

Université Mohammed KHIDER - Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Françaises

Polycopié de cours

Textes et courants de pensée

Enseignant: Dr. KHIREDDINE Tarek, MCA.

Niveau: Master 1 Littérature et civilisation - Semestre 1

Unité d'enseignement: fondamentale

Volume horaire semestriel: 67,30 Heures

Enseignement: Cours + TD

Coefficient : 3

Crédits: 6

Mode d'évaluation : 50% + 50%

Année universitaire 2024-2025

Objectif du cours

Le cours vise trois objectifs: le premier est de connaître le maximum des courants idéologiques qui existent dans les disciplines qui s'entrecroisent avec la littérature. Le deuxième est de rapprocher le roman de l'étudiant qui devrait lire un nombre important des romans et valoriser le roman. Le troisième est de pouvoir comprendre le roman et l'interpréter d'un point de vue idéologique et atteindre la pensée de l'écrivain.

Descriptif du cours

Le cours traite la relation entre le texte littéraire et les courants de pensée qu'il peut représenter. Toute représentation à l'intérieur du texte voile ou dévoile une pensée, l'auteur trouve des mécanismes et une alchimie adéquate pour mettre une belle oeuvre devant ses lecteurs. Il soulève la question de la pensée dans le texte littéraire, dans notre cas c'est le roman, afin de le doter d'une dimension idéologique qui lui procure un autre gout. La pensée reflète une idéologie présente dans le contexte de la production du roman, représenter à l'intérieur de la société du texte, ce qui signifie l'importance d'étudier les courants de pensées des autres disciplines qui s'entrecroisent avec la littérature.

Les deux premières semaines traitent le texte et la pensée pour faire comprendre la relation entre ces deux éléments qui se composent et s'arrangent pour faire le roman. Les semaines 3,4,5 et 6 sont consacrées aux courants des pensées philosophique, économique, politique et littéraire: comprendre les pensées de chacun de ces courants et les étudier selon la valeur de chaque domaine et son importance d'où l'impossibilité de le dépasser dans l'écriture littéraire. Ce ne sont pas tous les courants qui vont être étudiés, mais seulement les plus importants. On essaie de rapprocher les zones de rencontre entre les différents courants des pensées de ces disciplines des sciences humaines et sociales. La semaine 7 étudie le texte et l'idéologie, pour détecter les traces de l'idéologie dans le roman et comprendre la valeur de ce qui est étudié durant les semaines précédentes ainsi que les prochaines. Comprendre l'importance de l'idéologie dans l'écriture littéraire et les possibles représentations idéologique dans un texte. Le cours des deux semaines 8 et 9 est une approche idéologique du texte littéraire pour comprendre le lien entre le roman et l'idéologie. Un cours qui traite l'idéologie comme une source inspiratrice à l'auteur, un

deuxième qui suit les traces et la présence d'un discours socioculturel à l'intérieur du texte littéraire comme un acquis idéologique. Le cours de la semaine 10 porte le titre *Le texte et la culture politique*, la présence des sujets politiques est éminente dans le texte, des fois la politique est le thème du texte littéraire; une approche pour une meilleure compréhension du roman. Cette analyse est suivie par le cours de la semaine 11 qui s'intéresse au discours politique dans le roman vu l'importance de cette approche dans notre étude des courants des pensées dans le roman.

Dans les deux semaines 12 et 13 on étudie la valeur identitaire du texte littéraire dans notre ère, parce que le débat identitaire est primordial dans les romans modernes. Ce débat mène à la question de la citoyenneté : l'ultime objectif didactique du cours. Dans le dernier cours on termine avec le texte littéraire et les courants de pensée en Algérie pour valoriser le cours et voir l'implication des auteurs Algériens de la littérature algérienne d'expression française dans ce débat, d'un côté, et d'un autre côté sensibiliser les étudiants de l'importance de ce nouveau débat intellectuel, interculturel et littéraire .

Les requis indispensables pour suivre ce cours sont

- Une connaissance des termes clés de la littérature en général.
- Une maîtrise de la conjugaison et de la grammaire.
- Lexique littéraire.
- Un bon bagage littéraire surtout la littérature française.
- Connaissances de base dans la philosophie, politique, économie, sociologie etc.
- Esprit d'analyse et de critique.

Mode d'évaluation:

Ce module s'enseigne en mode Cours et TD : évaluation continue et examen à table

Cours I

Introduction

Un texte littéraire incarne une vision du monde, un message, une idéologie, une condition d'être, une expérience etc. Un auteur adopte une forme d'écriture (fable, roman, dialogue, récit engagé...) qui correspond à son intention artistique, philosophique ou politique. Le texte met en forme ces idées, à travers une histoire, des personnages, une stylistique et une rhétorique.

Tout d'abord, et avant d'aller plus loin dans le cours, il faut analyser et comprendre les mots clés du cours, pour se mettre d'accord sur les concepts et les notions à étudier tout au long des différents axes de ce module.

Texte

Texte est un «*ensemble de termes même qui constitue un écrit une œuvre écrite*»¹ le mot texte est en relation avec l'écriture (script), il vient au sens de plusieurs mots qui se composent pour former un sens à la fin.

Comme on peut lire aussi qu'un texte est une «*suite de signes linguistiques constituant un écrit ou une œuvre*»² qui met l'accent sur l'importance du signe dans la production du texte, ces signes linguistiques composent le texte écrit qui représente l'œuvre d'art littéraire dans notre spécialité. C'est une production signifiante qui est le fruit d'un travail d'écriture, d'un ou plusieurs auteurs, sur une langue déterminée et précise qui forme le texte final. La réalisation d'un texte de valeur mérite un effort intellectuel et physique, pour pouvoir rédiger un document qui devrait être original et authentique. L'emprunte de l'auteur est la marque d'appartenance et d'originalité de tout texte, c'est elle qui différencie chaque texte des autres textes et le valorise.

¹ Dictionnaire Larousse

² Dictionnaire CNRTL

Courant

Une des définitions de courant est « *qui a lieu de manière habituelle* »³ ce qui est devenu fréquent et régulier dans notre vie, ce qui est ordinaire et commun et qui ne pose pas de problème d'ordre cognitif.

Comme on peut rencontrer un autre sens « *Se dit d'une période qui est en cours, qui s'écoule actuellement et n'est pas terminée* »⁴ comme l'année courante ou le jour courant, le sens connoté est le mouvement interrompu qu'on vit sans faire attention ou prendre en considération. Le même sens « *Qui est en cours; qui se déroule présentement* »⁵ qui se passe actuellement et s'étale dans le présent.

Alors qu'un autre sens s'ajoute « *Mouvement rapide de l'eau qui s'écoule suivant la pente du terrain* »⁶ l'action reste, elle représente une énergie et un mouvement interrompu qui suit une logique naturelle, le mouvement du liquide dans un sens déterminé. Le mot courant est synonyme d'instabilité et de fluidité,

on peut lire dans Le Robert que le sens est lié « *au mouvement orienté dans une direction* »

Un peu plus loin, le courant prend un autre sens dans le domaine des sciences sociales et humaines, on lit dans le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française « *c'est un courant de pensée d'idée, un courant de la science, un courant historique* » le courant sort du sens commun du dictionnaire classique pour que le courant s'associe à la pensée et aux idées, il devient synonyme de groupe de penseurs, de chercheurs ou de spécialistes dans un domaine bien déterminé qui s'activent avec un effort intellectuel ou scientifique.

³ Linternaute.com

⁴ Dictionnaire Larousse

⁵ Dictionnaire CNRTL

⁶ Dictionnaire CNRTL

Dans notre spécialité, un courant littéraire relève des efforts intellectuels et culturels et artistiques, dans le domaine de l'écriture et la production littéraire avec une vision du monde particulière. Cette approche est gérée par des lois et des règles en suivant une certaine philosophie d'être littéraire. Un identifiant qui regroupe un nombre d'écrivains-penseurs et d'artistes intellectuels qui épousent une idéologie déterminée, ayant une certaine appréciation de l'art et de la vie, représenté sous un nom qualificatif qui les différencie des autres.

Pensée

La pensée est propre à l'être humain, il est doté de ce pouvoir qui lui permet la progression et le développement. Qu'il soit dans les sciences exactes ou les sciences humaines la pensée est le moteur qui anime l'homme et fait son existence. Parmi les définitions de la pensée on trouve «*faculté ayant pour objet la connaissance*»⁷ c'est une capacité et un pouvoir que dispose l'homme, comme moyen, pour faciliter une production d'intelligence et de connaissance. On peut comprendre produire, lire et réfléchir c'est cette faculté même qui se manifeste sous cette forme et ce pouvoir de former et de combiner des idées.

C'est l'idée qui se manifeste et se présente volontairement ou involontairement à l'esprit, pour réaliser cette capacité et ce talent qui assurent la production des idées.

-L'objectif de cet effort de l'esprit est le développement intellectuel, un privilège dont dispose l'homme car il agit de cette façon pour assurer une situation meilleure.

-Penser c'est former des idées par l'intelligence, par des signes implicites, c'est exercer son esprit pour mettre en œuvre une connaissance. L'esprit imagine, réfléchit et combine pour assurer des circonstances excellentes.

-C'est un axe autour duquel tourne l'effort intellectuel et toute activité cognitive.

⁷ Dictionnaire LE Robert

Qu'est-ce qu'on peut faire avec un texte ?

On produit un texte afin de partager une expérience, une vision du monde, une opinion, proposer une solution à un problème, ou communiquer avec autrui. Exprimer une idée, propager une doctrine ou combattre une idéologie.

L'expérience est partagée entre l'auteur et le lecteur alors que la pensée est communiquée divulguée seulement au lecteur après le jeu d'interprétation opération de (décodage) à la recherche du vrai sens (chaque texte a au moins un sens). Une sorte de quête cognitive à la recherche d'un plaisir intellectuel. Un texte a, toujours, un objectif didactique quelque soit sa forme.

Relation texte - pensée

La relation entre la pensée et le texte est essentielle en littérature : le texte est la forme par laquelle une pensée, une idée, un point de vue sur le monde se manifeste. Cette relation est au cœur de toute production littéraire, philosophique, ou même politique. L'auteur utilise le texte pour exprimer une idée, une vision du monde, un engagement. Un texte littéraire n'est pas une simple succession de mots : il porte une réflexion, parfois implicite. Le choix du genre (roman, théâtre, poésie, essai) ou du style (ironie, tragédie, réalisme) façonne la manière dont la pensée est transmise et reçue. Le lecteur joue un rôle : il cherche le sens, interprète la pensée derrière les mots. Cette pensée n'est pas toujours explicite ; elle peut être symbolique, suggérée. La pensée est la source des idées, d'une vision du monde et d'une condition d'être, alors que le texte est la forme, support et la forme que prennent ces idées.

Exemple

-Le roman de Camus, *La Peste*, un ensemble de fictions où la pensée se construit progressivement par la mise en scène de situations morales.

-La Nausée de Jean Paul Sartre: l'homme est libre mais cette liberté n'est pas vécue, comment vivre et acquérir sa liberté?

TD

Dans cet extrait, de la fin du roman *La Peste* d'Albert Camus, essayez d'avoir une réflexion sur les points suivants:

-Comment la conscience de l'absurde peut-elle conduire à un engagement éthique et solidaire ?

-La lucidité face à l'absurde rend-elle l'engagement humain plus authentique et significatif ?

Idées à suivre pour répondre:

-La reconnaissance de l'absurde ne mène pas au désespoir, mais à une forme de révolte créatrice.

-L'engagement face à l'injustice, même sans espoir de victoire définitive, confère une dignité à l'action humaine.

-La solidarité et le témoignage sont des réponses humaines face à l'incompréhensible souffrance.

Extrait:

« Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. »

Fiche TD

Préparez les points suivants pour la prochaine séance:

-Texte - pensée.

-Relation entre texte-pensée dans la littérature.

-La pensée comme moteur inspirateur dans la littérature.

-Les roman dont cette relation texte-pensée se manifeste.

Cours II

Texte, courant de pensée

On sait tous ce que veut dire le mot texte, dans un sens étymologique on comprend qu'on est en train de tisser avec les mots. Chaque mot est un nœud important dans le tissage (réalisation) finale du corps écrit. Un mot égale une valeur sémiotique bien déterminée, à côté d'un autre mot une autre valeur s'ajoute. Ainsi de suite; les mots changent de leurs valeurs et deviennent porteurs de plusieurs signifiés, alors que chaque lecture accorde des interprétations différents et particulières aux signifiants. Les sens se forment en avançant dans l'aventure de la lecture et des petites idées commencent à former la grande idée.

Chaque produit littéraire véhicule un sens et une valeur comme il peut véhiculer des sons et des valeurs le nombre possible descends c'est des valeurs est lié à la force de style comme à la chasse sémiotique que cache chaque signe ou expression.

La forme finale du texte porte une pensée précise malgré les multiples sens et les valeurs que peut porter chaque mot. Cette pensée est à la fois apparente est caché, c'est ce qui fait sa valeur et son importance dans le texte.

Qu'elle soit implicite ou explicite, la pensée essaie de renforcer le texte et lui attribuer une dimension idéologique qui le valorise encore mieux, en plus des autres valeurs littéraires, linguistique ou artistique etc... La pensée enrichit le texte il lui procure un pouvoir intellectuel didactique. Chaque texte qu'on peut lire possède une valeur idéologique qui suggère la présence d'une pensée connotée. L'auteur vise la formation de l'esprit de son lecteur selon ses aspirations et sa condition idéologique, son écriture n'est jamais directe et monosémique. L'auteur ne laisse pas passer l'occasion de semer son idéologie.

Relation entre Texte et Pensée

La relation entre texte et pensée est fondamentale en littérature, le texte est le support de la pensée et c'est lui qui donne forme à la pensée, il lui procure la possibilité d'être lue et partagée. Le texte est une matérialisation de la pensée, mais cette relation n'est pas simple et directe.

1. Le texte comme expression de la pensée

Un texte comme expression de la pensée est une œuvre littéraire dans laquelle l'auteur ne se contente pas de raconter une histoire, mais utilise la fiction pour développer une réflexion philosophique, politique ou morale. Voici quelques romans majeurs qui incarnent cette fonction.

Le texte est un moyen par lequel une pensée devient lisible et visible, on peut par la suite la partager et la transmettre d'un lieu à un autre et d'une génération à une autre. Le pouvoir des mots écrits traverse les espaces et le temps, il favorise aussi des interprétations et des lectures ainsi que des formations et des enseignements ailleurs que son lieu de production. Le style de l'écriture, le choix des mots, le genre, le langage utilisé, la rhétorique de l'écrivain, l'argumentaire employé, l'organisation des idées, etc. influencent la pensée véhiculée dans le texte et surtout la pensée du lecteur.

Exemple :

Un essai philosophique (comme ceux de Descartes, Rousseau ou Sartre) traduit une pensée structurée en langage.

Exemple :

Dans un poème, la pensée prend une forme symbolique et suggestive, différente de celle d'un discours rationnel.

2-Le texte comme support de pensée et d'idéologie

Un texte garde en lui ce pouvoir de traverser le temps et de transmettre les idées d'une génération à une génération, d'une société à une autre. La pensée collective assure ce

voyage à travers le temps et l'espace via le texte qui préserve les détails de son époque d'origine. On peut le comprendre et le connaître en étudiant la valeur historique du texte qui est une discipline littéraire, historique, anthropologique et géologique.

Exemple :

Les textes des Lumières portent la pensée rationaliste, humaniste et critique de la société d'Ancien Régime.

3. La lecture : un acte de pensée

La lecture est l'acte d'intelligence qui diffère le civilisé du sauvage, la lecture toute seule ne suffit pas, il lui faut une culture et un savoir sémiologique parce que les interprétations s'imposent et le signe éclate. Le texte ne produit pas de pensée seul. C'est dans la rencontre avec un lecteur que le sens se construit. Chaque lecteur interprète, réfléchit, prolonge la pensée du texte. Lire un texte, c'est penser avec ou contre le texte, avec ou contre l'écrivain.

Exemple :

La lecture de *La Peste* de Camus peut éveiller des réflexions personnelles sur la liberté, la solidarité ou l'absurde.

TD

Dans l'extrait suivant, de *l'étranger* d'Albert Camus, essayez de relever les expressions, les mots et tout signe où Camus exprime sa pensée ou sa philosophie en cherchant une réponse à la question:

Comment la prise de conscience de l'absurde influence-t-elle la perception de la justice et de la condition humaine ?

Points à développer:

-La confrontation à l'absurde

-L'indifférence du monde

-La quête de sens

-La solidarité humaine

-La reconnaissance de l'absurde peut mener à une révolte contre les normes sociales injustes.

-La solidarité humaine émerge de la reconnaissance de la condition humaine partagée, malgré l'absurde.

« Et après ? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues et ce souffle égalisait sur son passage tout ce qu'on me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprendait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilégié. Il n'y avait que des privilégiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour.

Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? »

Fiche TD

Préparez les points suivants :

-Définition de la philosophie.

-Courants philosophiques: antiquité, rationalisme, empirisme et positivisme.

Cours III

Courants de pensée philosophique

Il est important de connaître les courants de pensée philosophiques vu leur présence dans les différents domaines des sciences humaines et sociales, elle sont en contact avec la littérature, la politique, l'art etc. On ne peut pas se dépasser de leur connaissance. Plusieurs courants ont accompagné le développement de la philosophie à travers l'histoire, on va étudier les plus importants, ceux qui ont infecté directement la pensée littéraire et occupé le texte littéraire

I/Philosophie antique (Ve siècle av. J.-C. à Ve siècle)

Elle englobe la philosophie qui a vu le jour en Grèce au VII^e siècle av. J. -C. ce sont les philosophes présocratiques qui l'ont développée et surtout avec Socrate, Platon et Aristote, elle s'est étalée jusqu'à l'âge hellénistique et l'époque romaine (le stoïcisme, l'épicurisme et le scepticisme). Son père fondateur est Socrate qui focalise sa pensée sur l'être humain qui vient au centre de son intérêt à la philosophie.

C'est une des premières philosophies de l'homme, selon une analyse thématique, la philosophie antique pose des questions qui touchent tous les domaines philosophiques, elle représente une importante source de théories concernant l'être et le devenir, la pensée et la perception, la vérité et l'erreur, le langage et les images, le temps et l'éternité, l'espace et le mouvement, l'âme et le corps, la vie et la mort, le bien et le mal, la vertu et le vice, l'homme et le divin. Elle est fondatrice et essentielle pour la culture occidentale depuis le moyen âge jusqu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Elle infecte plusieurs domaines comme les sciences, les arts, le droit, la religion et la politique, la philosophie antique reste, par sa liberté d'esprit, son goût de la découverte, son exigence intellectuelle et son idéal de sagesse. Elle est toujours une source fiable pour toute réflexion philosophique ou idéologique et inspire l'esprit critique moderne et la pensée humaine en général⁸.

⁸ <https://www.unifr.ch/philosophie/fr/matieres/philosophie-antique/> consulté le 02/03/2025

Elle a connu plusieurs penseurs qui ont formé des étapes de réflexion pour cette philosophie qui a duré pendant un millénaire. On peut citer, dans le développement de cette philosophie, les moments suivants:

a) Socratism / Platonisme / Aristotélisme

Socrate : "Connais-toi toi-même", questionnement éthique, maïeutique.

Platon : dualisme (monde sensible / monde des Idées), justice, âme immortelle.

Aristote : logique, éthique du juste milieu, téléologie (toute chose a une fin)

Traite : vérité, vertu, raison, cosmos ordonné.

b. Stoïcisme et Épicurisme (Antiquité tardive)

- Stoïcisme (Épictète, Sénèque, Marc Aurèle)

-Accepter le destin.

-Recherche de la sagesse et du calme intérieur par la maîtrise de soi.

-Accord avec la raison universelle (logos), acceptation du destin.

-Le plaisir comme but de la vie, mais un plaisir mesuré, non hédoniste.

-Critique de la peur de la mort.

-Philosophie matérialiste.

-Atteinte du bonheur.⁹

Exemple

Philosophie médiévale (Ve – XVe siècle)

⁹ Dictionnaire des philosophies antiques, Richard Goulet, Edition CNRS, 1989, France.

Fusion de la foi et de la raison.

Recherche de la preuve rationnelle de l'existence de Dieu.

Auteurs :

Saint Augustin : primauté de la foi, introspection.

Thomas d'Aquin : synthèse de la philosophie grecque (Aristote) et du christianisme.

II/Le rationalisme

Le rationalisme est une philosophie qui privilégie la raison comme source principale de connaissance et de compréhension du monde. Contrairement à l'empirisme, qui soutient que la connaissance provient de l'expérience sensorielle, le rationalisme affirme que certaines idées ou vérités sont innées ou peuvent être découvertes par la simple raison, sans dépendre des sens ou d'une expérience.

Le rationalisme est créé par René Descartes, c'est une théorie de pensée philosophique qui s'oppose à l'empirisme. D'après cette théorie l'esprit humain a des connaissances qui sont : *à priori* c'est-à-dire des connaissances sans l'expérience(innées non acquises). Selon la théorie il existe une réalité objective du monde que la raison humaine peut atteindre (connaître et exploiter). Le rationalisme est un mode de pensée selon lequel on peut expliquer rationnellement tout ce qui nous entoure (réel), tout ce qui existe à une explication rationnelle et peut-être décrit par la raison humaine. On peut expliquer tout phénomène naturel qui nous entoure seulement avec la raison qui est la source de toute tentative humaine de connaissance. Cette raison est aux sources de toute activité humaine de connaissance.

Les principaux penseurs associés au rationalisme incluent des figures comme René Descartes, Baruch Spinoza, et Gottfried Wilhelm Leibniz. Ces philosophes prétendent que les vérités fondamentales qui traitent l'univers peuvent être atteintes par la raison seule. Par exemple, Descartes a proposé le célèbre principe «Cogito, ergo sum» qui veut dire «Je pense, donc je suis», soulignant que la pensée rationnelle est la base de toute connaissance véritable.

Le rationalisme a également joué un rôle important dans le développement des sciences, car il a encouragé la quête de principes universels et de lois naturelles à travers la pensée logique et la déduction.

Les critères du rationalisme sont les principes fondamentaux qui définissent cette approche philosophique, on peut citer :

1. Primauté de la raison

La raison est considérée comme la source la plus fiable de la connaissance. La pensée rationnelle est capable de découvrir des vérités. Elle est supérieure à l'expérience sensible, qui peut être trompeuse. La pensée humaine est capable de découvrir des vérités universelles par la seule pensée.

2. Existence de vérités a priori

Certaines vérités et connaissances peuvent être connues indépendamment de toute expérience, elles sont innées ou accessibles indépendamment de l'expérience : vérités a priori.

3. Méthode déductive

Le rationalisme privilégie le raisonnement déductif, c'est-à-dire partir de principes généraux pour en déduire des conséquences particulières. Inspiré du modèle des mathématiques (comme chez Descartes), où on part d'axiomes clairs pour bâtir un système cohérent.

4. Clarté et évidence

Une idée vraie est une idée claire et distincte (critère cartésien). une idée est vraie si elle peut être pensée de manière claire, logique et sans contradiction.

5. L'universalité de la raison

La faculté de la pensée et de la raison est commune à tous les humains. Les vérités découvertes par la raison sont universelles, valables pour tous.

Le texte fondateur du rationalisme moderne est généralement considéré comme étant le :

Discours de la méthode (1637) – René Descartes (1596–1650), il porte le titre suivant: « Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences »¹⁰

Ce texte est important parce que:

-Le texte Fondateur d'une nouvelle méthode rationnelle : Descartes y expose les règles de sa méthode, basées sur la raison, pour parvenir à une connaissance certaine et claire.

-Se base sur le doute méthodique comme source de connaissance, Il commence par douter de tout ce qu'il a appris auparavant, afin de reconstruire la connaissance sur des bases solides.

-Principe de Cogito :

Il y formule pour la première fois sa célèbre proposition : « Je pense, donc je suis »

Ce principe est la première vérité indubitable qu'il découvre par la seule raison.

-Il rejette de l'autorité et de l'expérience sensible comme sources principales de connaissance : Il ne se fie ni aux sens ni aux traditions, mais cherche des vérités par la réflexion rationnelle.

-Le *Discours de la méthode* marque le début du rationalisme moderne, qui influence profondément la pensée occidentale, les sciences, et la philosophie des Lumières.

III/L'empirisme

L'empirisme est une doctrine philosophique qui soutient que toute connaissance est le résultat d'une expérience faite. Autrement dit, nos idées sont le fruit de ce que nous pouvons avoir comme connaissance à travers nos sens, et non de la raison seule, comme le prétend le rationalisme.

¹⁰ Dictionnaire Le Petit Robert des noms propres 1996.

Cette doctrine est basée sur le principe qui suppose que l'acquisition de la connaissance ne peut-être faite que par l'expérience, tout vient de l'apprentissage. La méthode expérimentale et le moyen d'apprentissage et d'acquisition du savoir le plus efficace, les empiristes font attention aux théories et aux argumentations avancer et basé sur la raison.

L'idée général suit le protocole : -observations -expérience -justification -acquisition des croyances pour atteindre une connaissance. L'empirisme se base sur l'expérience - toute connaissance est à posteriori -toute connaissance est le fruit d'une expérience -toute expérience n'est pas porteuse obligatoirement de vérité.¹¹

Principes fondamentaux de l'empirisme

1. Tabula Rasa (l'esprit comme «table rase»)

À la naissance, l'esprit humain est vide : il ne contient aucune idée innée. Toutes les connaissances viennent progressivement de l'expérience. Ce principe est formulé par John Locke : « *Rien n'est dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens.* »¹²

1-La connaissance vient des sens

- L'esprit humain est comme une *table rase* (tabula rasa) à la naissance, sans idées innées.
- Toutes nos idées sont issues de l'observation, de l'expérience, ou de la perception. Les sens (vue, ouïe, toucher, etc.) sont la source première de toutes nos idées.

2-Importance de l'expérience

- L'expérience est la seule source de connaissance.
- La science progresse par observation, expérimentation et induction. - L'observation du monde est la base de toute connaissance fiable.

3-Rejet des idées innées

- Contrairement aux rationalistes (comme Descartes), les empiristes refusent l'idée de la connaissance acquise depuis la naissance.

¹¹ Michel Malherbe, La Philosophie empiriste de David Hume, Librairie philosophique, Paris, 2001.

¹² Loranzo Vinciguera, *Spinoza et la signe: La genèse de l'imagination*, Librairie philosophique, Paris, 2005, p58.

-Aucune idée (comme Dieu, la morale, ou les mathématiques) n'est présente dès la naissance.

Philosophes majeurs de l'empirisme

a-John Locke (1632–1704)

- Il affirme que l'esprit humain est vide à la naissance et se remplit par l'expérience.
- Œuvre principale : *Essai sur l'entendement humain* (1689).

b-George Berkeley (1685–1753)

- Idéalisme empiriste : "être, c'est être perçu" (*esse est percipi*).
- Il nie l'existence de la matière indépendante de la perception.

c-David Hume (1711–1776)

- Radicalise l'empirisme : il remet en cause la causalité et la certitude des lois naturelles.
- Œuvre majeure : *Enquête sur l'entendement humain* (1748).

Le texte fondateur de l'empirisme

Le texte fondateur de l'empirisme moderne est :

Essai sur l'entendement humain (An Essay Concerning Human Understanding) – écrit par John Locke (1632–1704) qui est un philosophe anglais, considéré comme le père de l'empirisme moderne.

Ce texte fondateur:

-opposé au rationalisme

- Rejette les idées innées :

Locke y soutient que l'esprit est vide à la naissance – une *tabula rasa* – et que toutes les connaissances viennent de l'expérience.

-L'origine des idées :

Il distingue deux sources d'idées :

-Sensation (ce que nous percevons du monde extérieur par nos sens)

-Réflexion (l'observation intérieure de nos propres pensées)

-Méthode empirique : Locke ne part pas de principes abstraits (comme Descartes), mais analyse comment l'esprit humain acquiert concrètement des idées à partir de l'expérience.

-Il est la source de la philosophie empiriste britannique (Berkeley et Hume).¹³

IV/Le positivisme

Le positivisme est une doctrine philosophique qui affirme que la seule connaissance authentique et fiable est celle qui repose sur des faits observables, vérifiables, et scientifiquement démontrables. Le positivisme repousse les explications métaphysiques, religieuses ou abstraites au profit de la science et de l'observation.

Ce courant philosophique basé sur l'idée qui dit que l'unique moyen d'évolution de l'être humain est la science. Que les sciences fondatrices ont beaucoup aidé à améliorer la vie et assurer son progrès (physique, mathématique, astronomie, sociologie, biologie et chimie) .

Pour le positivisme le procédé le plus important est l'observation qui représente un aspect scientifique. Le positivisme peut réaliser un nouvel ordre sociopolitique et moral. Il commence par l'observation des problèmes de l'homme (sociologie). D'autre part c'est un système politique qui coupe toute relation avec l'ancien ordre est par la séparation entre le pouvoir spirituel et pouvoir temporel (religion) commence une autre ère de connaissance et de savoir. ¹⁴

Principes fondamentaux du positivisme

1. Seule la connaissance fondée sur l'observation est valable

Toute connaissance doit provenir de faits observables et vérifiables par l'expérience.

¹³ Michel Malherbe, op.cit

¹⁴ Mélika Oulbani, *Qu'est-ce que le positivisme*, Librairie philosophique, Paris, p.p 46-63

2. Primauté de la science

Seule la science, fondée sur l'observation et l'expérimentation, est source de la connaissance. Le savoir se base sur ce qui est positif, c'est-à-dire constatable, mesurable et vérifiable.

3. Refus de la métaphysique

Le positivisme rejette toute forme d'explication métaphysique ou théologique. Le positivisme refuse les spéculations sur l'âme, Dieu, ou les causes premières : ce sont des questions inaccessibles à la science, qu'on ne peut pas vérifier.

4. Méthode expérimentale

Utilisation de l'observation, de l'hypothèse, de l'expérimentation et de la vérification comme un processus qui mène vers la connaissance. L'objectif est de découvrir des lois générales à partir des faits.

5. Classification des sciences

Les sciences se développent selon un ordre logique et gradué, des plus simples aux plus complexes :

Mathématiques → Astronomie → Physique → Chimie → Biologie → Sociologie
(classement proposé par Auguste Comte).

6-Recherche de lois générales

Le but du savoir est de découvrir des lois scientifiques universelles

Père fondateur du positivisme

Auguste Comte (1798–1857) philosophe français, il est le père du positivisme et aussi le fondateur du mot « sociologie ».

Texte fondateur :

Cours de philosophie positive (publié entre 1830 et 1842)

Les trois états de l'esprit humain, la «loi des trois états»:

1-Théologique : explications par les dieux ou les forces surnaturelles.

2-Métaphysique : recours à des abstractions ou forces invisibles.

3-Scientifique (positif) : recherche de lois à partir de l'observation et de la raison.

TD

1-Quel est l'apport de Saint Augustin à la philosophie politique?

2-Quel est le caractère général de l'œuvre de Thomas d'Aquin?

3-Les textes produits surtout au XVI siècle, ainsi que d'autres textes produits ultérieurement, sont des textes rationalistes même dans la littérature on trouve toujours des traces du rationalisme pour influencer la logique du lecteur. Victor Hugo, Émile Zola, Flaubert et d'autres sont tous restés rationnels dans leurs histoires et garder les pieds dans le monde réel et logique au même temps qu'écrire leurs romans les plus réussis. Ex: Germinal de Émile Zola est une histoire logique : le quotidien des mineurs et rationnel parce que le roman traite cette réalité avec une approche rationnelle. Faites une analyse de l'un de ces roman en suivant une logique rationnelle.

4- Dans l'extrait suivant de Germinal d'Emile Zola, essayez de trouver la pensée philosophique présente.

«L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée ; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes. Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprît davantage comment ils brûlaient si haut

dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

Alors, l'homme reconnut une fosse. Il fut repris de honte : à quoi bon ? il n'y aurait pas de travail. Au lieu de se diriger vers les bâtiments, il se risqua enfin à gravir le terri, sur lequel brûlaient les trois feux de houille, dans des corbeilles de fonte, pour éclairer et réchauffer la besogne. Les ouvriers de la coupe à terre avaient dû travailler tard, on sortait encore les déblais inutiles. Maintenant, il entendait les moulineurs pousser les trains sur les tréteaux, il distinguait des ombres vivantes culbutant les berlines, près de chaque feu.»

Fiche TD

Préparez les points suivants pour la prochaine séance:

- Courants économiques
- Relation de la littérature avec l'économie
- Les romans qui traitent des question économiques

Cours IV

Courant de pensée économique

Courant ou école de pensée économique veut dire qu'il y a une seule idéologie qui emprunte une approche économique et financière partagée par un groupe d'économistes. Ce groupe occupe une place déterminée dans une période déterminée limitée à côté d'autres courants de pensée économique proches ou opposés. Et puisque on l'a déjà dit, un courant est toujours en mouvement il peut s'associer ou se dissocier avec autres courants. Comme il peut laisser tomber quelques modèles au cours de son existence (une réaction contre d'autres courants qui partagent ensemble des contextes plausibles) qui peuvent l'infecter et/ ou déterminent son efficacité et son avenir. Ce contexte est multidimensionnel regroupe l'aspect financier, humain, les ressources naturelles, le politique etc.

C'est une sorte de catégorisation et de classement qui n'est pas figée et déterminée, plusieurs acteurs participent à cette classification confuse de part les ondes d'ombres qui teintent chaque conteste. Sans oublier l'indéterminable mouvance économique qui alimente le courant à chaque moment de son histoire, source du développement de la pensée économique.

I/Économie islamique

Synonyme d'une existence d'une loi qui gère l'économie « charia », des lois qui sont décrites dans le Coran et c'est le prophète qui les a expliqués. L'ensemble des jurys et des responsables consultent cette « charia » après.

C'est lois gèrent, à la fois, l'économie et les finances à l'intérieur de la société ainsi que dans la petite famille, pour assurer une continuité de production et une mouvance financière. L'un de ses objectifs est le développement de la vie socio-économique. Le développement de la société implique celui de l'économie et vice-versa (dans les deux sens).

Cette économie est basée sur :

-La libre circulation des richesses

-La zakat impôt sur les richesses

-Le marchand - berger qui assure toute sorte de mouvance sociale et économique-financière.

-L'interdiction des taux d'intérêt (l'usure).

II/Le mercantilisme (XVIe - XVIIe siècle)

Mercari: faire du commerce

Idée principale : la richesse d'un pays repose sur l'accumulation de métaux précieux (or, argent) par l'excédent commercial.

Rôle de l'État : très fort, protectionnisme, subventions à l'exportation.

Basé sur :

-L'or et l'impôt : métaux précieux.

-La classe des marchands.

-Se focalise sur l'industrialisation.

-Renforce l'économie nationale.

-Privilège le commerce extérieur.

-Principe de la balance commerciale.

Objectif : renforcer la puissance du roi ou de l'État.

Auteurs clés : Jean-Baptiste Colbert (France), Thomas Mun (Angleterre)

III/La physiocratie (XVIIIe siècle)

Idée principale : la richesse provient uniquement de l'agriculture et de la nature.

Rôle de l'État : minimal, laisser-faire (naissance du libéralisme économique).

Basé sur :

-L'agriculture.

-être laissé à elle-même.

-La nature.

-La liberté.

-La terre.

-Le despotisme légal.

-L'état doit être gouverné par des propriétaires foncier.

-Laisser faire laisser passer.

-La monarchie absolue.

-Théorie de l'ordre naturel l'économie fonctionne comme un organisme vivant.

Auteurs clés : François Quesnay (Tableau économique), Turgot, Candillac

IV/Le libéralisme classique (fin XVIIIe – XIXe siècle)

Idée principale : Livre cours au capital dans le marché - Le marché est autorégulateur grâce à la main invisible (Adam Smith) -L'État doit intervenir le moins possible.

-Défense de la propriété privée, de l'initiative individuelle, du libre-échange.

-La concurrence comme moteur de l'efficacité.

-La propriété individuelle privé des moyens

-L'initiative

-Le profit

-Coordination des décisions économiques.

-L'intérêt général (somme des intérêts particuliers).

-L'ordre naturel connaissable.

-Base de l'économie politique.

Auteurs clés :

-Adam Smith (*La richesse des nations*, 1776)

-David Ricardo (théorie des avantages comparatifs)

-Jean-Baptiste Say (loi de l'offre crée sa propre demande)

V/Le marxisme (XIXe siècle)

Idée principale : le capitalisme engendre des inégalités et doit être remplacé par un système fondé sur la propriété collective des moyens de production.

-Il Analyse en termes de lutte des classes.

-Il critique de l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie.

Basé sur :

-La pensée socialiste.

-La division des classes sociales.

- Existence des classes des producteurs.

-Pas de propriété privée

-Production des travailleurs

-Contre la pensée bourgeoise

-Conception matérialiste de l'histoire (matérialisme historique) - les hommes pensent ,agissent produisent sur la base des conditions socio-économiques qui sont les leurs -ils font leur propre histoire.

-Le capital n'est pas seulement l'ensemble des outils de production utilisés par les travailleurs, mais c'est le résultat de la relation sociale de la production historiquement déterminée.

Auteurs clés :

-Karl Marx (*Le Capital, Manifeste du parti communiste*)

-Friedrich Engels

-Auguste comte

-Claude Saint-Simon¹⁵

VI/ École libérale française

L'École libérale française, aussi appelée école française d'économie politique, désigne un courant de pensée économique apparu principalement au XIXe siècle en France. Elle est fondée sur les principes du libéralisme économique, c'est-à-dire la défense de la liberté

¹⁵ Jesepe Rambaud, Histoire des doctrines économiques, Institut Coppet, Paris, 2005, p.p 52-121

individuelle, du libre-échange, de la propriété privée, et d'un État minimal, limité à ses fonctions régaliennes (justice, sécurité, diplomatie).

a-Auteurs clés

1. Jean-Baptiste Say (1767–1832)

-Théoricien de la loi des débouchés (l'offre crée sa propre demande).

-Grand défenseur du marché libre et de la concurrence.

-Contre l'intervention de l'État dans l'économie.

2. Frédéric Bastiat (1801–1850)

-Écrivain et économiste, très influent dans la tradition économique libérale.

-Auteur de plusieurs ouvrages de la didactique générale comme *La Loi* et *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas*.

-Grand défenseur du libre-échange et critiquesévère contre la protection et l'intervention de l'état dans l'économie.

3. Gustave de Molinari (1819–1912)

-Un grand opposant du socialisme, il prône la privatisation des fonctions régaliennes (comme la défense et la sécurité).

-Précurseur de l'anarcho-capitalisme.

Caractéristiques de l'École libérale française

-Confiance dans les mécanismes de marché libre.

-Hostilité à l'intervention de l'État en économie (sauf pour garantir la liberté).

-Valorisation du travail, de la propriété, et de l'initiative individuelle.

-Influence sur les écoles économiques ultérieures, notamment l'école autrichienne.

b-Déclin

L'École libérale française a décliné à la fin du XIXe siècle, en partie sous la montée des idées socialistes, keynésiennes et interventionnistes. Toutefois, son influence a persisté à travers des courants comme le libertarianisme ou l'école autrichienne, et elle connaît un regain d'intérêt dans les cercles libéraux contemporains.¹⁶

c-Critiques

1- Confiance excessive dans le marché

-L'école repose sur l'idée que le marché s'autorégule et tend naturellement vers l'équilibre (comme le soutenait Say). Alors que ce principe est remis en cause par les différentes crises économiques qui se répètent (crises de surproduction, chômage massif), qui ont prouvé que le marché ne s'autorégule pas toujours efficacement.

Keynes critiquera cette foi dans le marché, montrant que la demande peut faiblir durablement, créant du chômage involontaire.

2- La loi des débouchés (Say)

Selon Say, «l'offre crée sa propre demande». Cela a été critiqué comme irréaliste, notamment par Keynes, qui montre que l'épargne n'est pas automatiquement réinvestie et que des déséquilibres entre offre et demande peuvent durer.

En pratique, il existe des insuffisances de demande globale qui nécessitent des politiques publiques de relance.

3- Ignorance des inégalités

L'école libérale française tend à considérer que la liberté de chacun suffit à garantir la justice sociale, sans se préoccuper des conditions matérielles réelles d'existence.

¹⁶ Alain Madelin, *Aux Sources du modèle libéral français*, Edition Perrin, Paris, p.p 112-134

D'autres dacteurs ne sont pas pris en considération comme les inégalités structurelles de richesse, d'accès à l'éducation ou aux opportunités, qui faussent la concurrence «libre» entre individus.

4- Hostilité à l'intervention de l'État

Le rejet de l'État comme acteur économique empêche la mise en place de politiques sociales ou du contrôle des richesses et de leurs distributions qui peuvent corriger les inégalités ayant lieu.

Cette posture est critiquée pour favoriser le laisser-faire, même face à des problèmes collectifs (pauvreté, santé publique, protection de l'environnement).

5-Déconnexion des réalités

Les penseurs libéraux comme Bastiat ou Say étaient souvent accusés de formuler des principes abstraits, déconnectés des réalités du XIXe siècle : industrialisation, prolétarisation, misère urbaine, crises agricoles. Leurs idées ont été jugées inadaptées pour répondre aux tensions sociales et aux révoltes ouvrières qu'a connu le XIXe siècle.

TD

Extrait 1

« Le travail, c'est la loi ; il est la condition de l'humanité. La peine est chose sainte. Il n'y a point de honte à la sueur. Mais il est une chose qui n'est pas le travail, c'est l'exploitation. Faire suer un homme plus qu'il ne doit suer, c'est le voler. L'honneur du travail n'excuse point le vol du travail. »

Dans cet extrait de *Les Misérables*, Victor Hugo avec une approche éthique et humaniste, refuse que l'économie soit déconnectée de la justice sociale. Il cite les injustices liées à l'économie de marché, avec une portée politique et sociale puissante. Le travail comme valeur fondamentale et digne. L'exploitation une forme d'injustice économique, dénoncée comme une usurpation morale. Il exprime une critique morale du capitalisme, dans sa version libérale non régulée, où les ouvriers peuvent être utilisés comme de simples instruments de profit.

Extrait 2

Dans l'extrait qui suit, Zola dans *Germinal*, donne la preuve de la dure réalité sociale engendrée par le système économique libéral de son époque

« Là-bas, à l'horizon, l'usine enflait sa respiration, le monstre haletant du capitalisme, suant sa vapeur blanche, battant la terre de ses grands soufflets. Et les hommes, là-dessous, tendaient l'échine, cassaient leur pain noir, pour qu'un seul, bien au chaud, engrangeât les profits. Quelle justice ? Quelle égalité ? Étienne regardait cette fourmilière humaine s'agiter pour nourrir l'engrenage d'or, et il sentit en lui, plus fort que jamais, la révolte. »

Zola critique indirectement les fondements du capitalisme libéral :

-La concentration des richesses entre les mains de quelques-uns.

-L'exploitation de la classe ouvrière pour accumuler le profit.

-Une dénonciation implicite de la pensée libérale classique qui considère le travail comme libre et équitable.

-Inégalités entre capital et travail.

-Aliénation des ouvriers dans un système productif fondé sur le profit.

-Absence de régulation ou de justice sociale, conformément à la logique du laisser-faire libéral.

Travail

Dans d'autre passage du même roman, donnez l'explication à des idées de pensée économique présentent et argumenter votre réponse.

Fiche TD

Préparez pour le cours suivant:

-Courants politiques les plus célèbres (+ 4)

-La relation de la littérature avec la politique.

Cours V

Courants de pensée politique

Un courant de pensée politique est un ensemble cohérent d'idées, de valeurs et de principes qui guide une vision de la société, de l'État, de l'économie, et de la justice. Ces courants influencent les politiques publiques, les partis politiques et les débats idéologiques.

Les principaux courants de pensée politique

Notre niveau d'analyse couvre les courants de pensée les plus importants vu le nombre élevé de ces courants et leur interactivité et interdépendance avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales.

I. Libéralisme

L'idée principale de ce courant est la liberté individuelle. Défend les droits de l'individu, de la propriété privée, et du libre marché. L'État ne doit pas intervenir, elle est là pour garantir les libertés et rester à l'écart. On rencontre deux genres du libéralisme :

a- Le libéralisme classique (Adam Smith, John Locke) : État minimal, économie de marché.

b- Le libéralisme social : État protecteur pour garantir l'égalité des chances.

Les principes fondamentaux du libéralisme :

1. Le principe de la liberté individuelle

Le libéralisme considère la liberté individuelle comme la valeur fondamentale, principale et indiscutable. Chaque individu a le droit de choisir sa propre vie et de la vivre comme il le veut, de poursuivre ses intérêts personnels, et d'exercer ses libertés tant que cela ne nuit pas aux droits des autres.

2. L'état de droit et protection des droits fondamentaux

L'État doit garantir et protéger les droits naturels des individus, tels que la liberté, la propriété, le droit à une vie meilleure, et la sécurité. L'État doit agir et réagir selon des règles claires et égales pour tous loin de tout dépassement des droits individuels (l'État de droit).

3. Propriété privée

Le droit de propriété privée est central dans le libéralisme. Les individus ont le droit de posséder et de disposer de leurs biens comme ils veulent, dans le respect des lois et des autres individus.

4. Économie de marché et libre concurrence

Le libéralisme soutient une économie de marché, où les échanges sont régis par la libre concurrence et non par l'intervention de l'État. La liberté économique permet à chaque individu de choisir son activité, de créer des entreprises, et de faire des échanges libres.

5. Limitation de l'intervention de l'État

L'État doit être limité dans son pouvoir et intervenir le moins possible dans la vie des citoyens et dans l'économie. L'État a pour rôle essentiel de protéger les libertés et la propriété privée, mais ne doit pas intervenir dans les affaires privées des individus.

6. Égalité devant la loi

Le libéralisme défend l'égalité des individus devant la loi. Cela signifie que tous les citoyens doivent être traités de manière équitable, sans discrimination. Cependant, l'égalité des chances est privilégiée par rapport à une égalité stricte des résultats. Les individus ont la liberté de choisir leurs croyances et d'exprimer leurs opinions.

7. Démocratie représentative

Le libéralisme soutient l'idée d'une démocratie représentative, où les citoyens élisent des représentants pour gérer la politique et garantir leurs droits. La séparation des pouvoirs (exécutif, législatif, judiciaire) est essentielle pour éviter tout abus de pouvoir.¹⁷

Les penseurs libéraux les plus importants :

-John Locke : Fondements du libéralisme moderne, notamment sur les droits naturels (vie, liberté, propriété).

-Adam Smith : Père de l'économie de marché, défenseur du libre-échange dans *La Richesse des Nations*.

-John Stuart Mill : Défenseur de la liberté individuelle et de la liberté d'expression dans *De la liberté*.¹⁸

Texte fondateur

Le texte fondateur du libéralisme est généralement considéré comme étant l'*Essai sur l'entendement humain* de John Locke, publié en 1690, ainsi que *La richesse des nations* d'Adam Smith en 1776. Mais, l'*Essai sur l'entendement humain* de Locke est le texte qui met en avant les bases philosophiques du libéralisme politique moderne. Ces textes fondateurs de Locke et Smith ont causé la naissance et l'évolution du libéralisme politique et économique. Locke a posé les bases des droits individuels et du contrat social, tandis que Smith a défendu les principes de liberté économique et de marché libre: des principes de la pensée libérale moderne.

¹⁷ François Châtelet, Olivier Duhamel, Évelyne Pisier-Kouchner, Histoire des idées politique en France, PUF, Paris, 1982, p.p 31-67

¹⁸ Dictionnaire Le Petit Robert des noms propres, 1996

Principes clés du texte *Essai sur l'entendement humain* :

1-Le rejet des idées innées :

Locke soutient que l'esprit humain est comme une "table rase" à la naissance (concept de *tabula rasa*), et que toute connaissance provient de l'expérience sensible et de la réflexion.

2-Les droits naturels :

Locke introduit l'idée que les individus possèdent des droits naturels inaliénables, tels que le droit à la vie, la liberté et la propriété. Ces droits doivent être protégés par l'État.

3-Le contrat social :

Selon Locke, les individus forment un contrat social pour protéger leurs droits naturels. Ce contrat implique qu'ils consentent à la création d'un gouvernement, mais ce dernier n'a pas de pouvoir absolu. Si le gouvernement ne respecte pas les droits des citoyens, il peut être renversé.

4-La séparation des pouvoirs :

Locke plaide pour une séparation des pouvoirs législatif et exécutif pour éviter les abus de pouvoir et garantir la liberté des individus.

II/Socialisme

Le socialisme est une doctrine politique et économique qui est basée sur l'homme et l'idée du partage des biens communs ou on trouve: la solidarité sociale, l'égalité des individus et la répartition équitable des ressources. Le socialisme se distingue principalement du capitalisme par m'idée de créer une société plus égalitaire, souvent en remettant en question l'ordre capitaliste et en prônant une intervention active de l'État dans l'économie. Idée centrale est L'égalité sociale et la justice économique

Le socialisme critique des inégalités produites par le capitalisme, il favorise la solidarité, la redistribution des biens communs et renforce l'idée de la propriété collective des moyens de production.

Il se base sur la philosophie du marxisme (Karl Marx) qui discute la lutte des classes, la révolution du prolétariat et la fin de la propriété privée.¹⁹

Principes fondamentaux du socialisme :

1. Égalité sociale et économique

L'objectif central du socialisme est d'abolir les inégalités économiques et sociales. Le socialisme défend la répartition des richesses qui doit être équitable, afin d'assurer à chaque individu un niveau de vie moyen.

2. Propriété collective ou publique

Une des idées clés du socialisme est que les moyens de production (usines, terres, argent, ressources naturelles) doivent être contrôlés par la collectivité ou par l'État, et non par des propriétaires privés. Ce qui signifie la nationalisation des industries les plus importantes pour la nation ou la mise en place de formes de gestion collective.

3. Planification économique

Pour ne pas laisser le marché libre, le socialisme prône une planification économique centralisée ou participative. L'idée est que l'État, ou des instances collectives, organisent l'économie pour garantir une distribution égale des biens et éviter toutes sortes de crises économiques.

4. Solidarité et coopération

Le socialisme rejette et n'admet pas l'existence d'une concurrence illégale comme dans le capitalisme. Par contre il valorise la coopération entre les individus et les classes sociales pour assurer la répartition des biens et répondre au moindre besoin de la société.

¹⁹ <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1633> , consulté le 11/10/2024

5. État-providence et droits sociaux

Le socialisme propose la mise en place d'un état-providence pour garantir les droits sociaux à tous dont les plus connus : l'éducation, la santé, le logement, la retraite, etc. L'État doit intervenir pour réduire les inégalités et assurer un filet de sécurité sociale pour tous les citoyens.

6. Démocratie sociale

Le socialisme soutient une démocratie politique et sociale, où le pouvoir est exercé au service du peuple, et pas uniquement des élites économiques. La démocratie ne se limite pas aux élections, elle implique aussi une démocratie économique, avec une participation des travailleurs à la gestion des entreprises. Selon les courants socialistes, le changement peut se faire par réforme démocratique et sociale, par des lois et des politiques publiques progressistes.

Les penseurs socialistes les plus importants

1-Karl Marx et Friedrich Engels : Développent une analyse scientifique de la société capitaliste et prônent la révolution prolétarienne pour renverser le capitalisme et établir une société communiste égalitaire (voir *Le Manifeste du Parti Communiste*).

2-Jean Jaurès : Philosophe et homme politique français, il incarne le socialisme démocratique et réformiste.²⁰

Texte fondateur

Le texte fondateur du socialisme est généralement considéré comme étant "**Le Manifeste du Parti Communiste**", rédigé par Karl Marx et Friedrich Engels en 1848. Ce texte est l'un des plus importants de la pensée socialiste et a causé et influencé des courants révolutionnaires et des mouvements ouvriers à travers le monde.

²⁰ Dictionnaire Le Petit Robert des noms propres, 1996

Principes clés du texte :

1-La lutte des classes :

Marx et Engels affirment que l'histoire de toutes les sociétés jusqu'à leur époque est une histoire de lutte des classes : entre les opprimés (prolétaires) et les oppresseurs (bourgeois). Le Manifeste renforce l'idée que la révolution prolétarienne est inévitable, car les travailleurs gagneront le combat et vont finir par renverser les capitalistes.

2-Critique du capitalisme :

Le Manifeste critique le système capitaliste qui repose sur l'exploitation du travailleur par le capitaliste. Marx et Engels décrivent comment les capitalistes s'enrichissent en exploitant la force de travail des ouvriers, tout en accumulant des profits grâce à la production de biens.

3-Appel à l'unité des ouvriers :

Le texte appelle les travailleurs du monde entier à s'unir dans un mouvement international pour renverser les régimes capitalistes et instaurer une société sans classes.

4-Le rôle historique du prolétariat :

Marx et Engels croient que le prolétariat (les travailleurs) porte en lui la capacité de renverser l'ordre capitaliste. Les prolétaires sont les seuls à pouvoir créer une société sans propriété privée, basée sur la propriété collective des moyens de production.

5-Abattre les structures anciennes de l'État :

Le Manifeste appelle à l'abolition des structures politiques, économiques et sociales de l'Ancien Régime et des sociétés bourgeoises (comme l'héritage de la propriété privée et de l'État centralisé). Il propose une dictature du prolétariat comme étape transitoire avant l'avènement du communisme.

6-Communisme :

L'objectif final du Manifeste est l'établissement du communisme, où il n'y aurait plus de classe sociale, plus de distinction entre bourgeois et prolétaires, et où les moyens de production seraient collectivement gérés. Marx et Engels promeuvent une société sans État, une société de solidarité et d'égalité.

-Exemple

Le Manifeste du Parti Communiste continue d'être un texte central pour comprendre les idées socialistes, en particulier celles de Marx et Engels, sur la lutte des classes, l'économie et le rôle du prolétariat dans le changement social.

III/ Le communisme

Le communisme est une idéologie politique et économique qui prône l'abolition des classes sociales et la mise en place d'une société sans propriété privée, où les moyens de production sont détenus collectivement par la société, souvent par l'intermédiaire de l'État.

Principes fondamentaux du communisme :

- 1- Abolition de la propriété privée : Le communisme vise à supprimer la propriété privée des moyens de production pour combattre les inégalités sociales.
- 2-Propriété collective des moyens de production : Les biens et les ressources sont partagés entre tous, par des collectivités ou par l'état.
- 3-Égalité sociale : L'objectif ultime est une société sans classes sociales, où il n'y a pas de distinction entre riches et pauvres.
- 4-Répartition des richesses entre les membres de la société : dans une société communiste, les biens seraient répartis en fonction des besoins de chaque individu, et non selon le principe du travail ou l'effort de contribution.

5-Dictature du prolétariat : Selon Marx, une phase transitoire où les travailleurs prennent le contrôle de l'État avant d'atteindre une société sans état.

Les penseurs du communisme :

1- **Karl Marx** : Philosophe et économiste allemand, il est l'un des principaux fondateurs du communisme. Dans son ouvrage «*Le Manifeste du Parti Communiste*» (1848), Marx appelle à une révolution prolétarienne pour renverser le capitalisme et instaurer une société sans classes.

2-**Friedrich Engels** : Collaborateur de Marx, Engels a aidé à développer la théorie communiste, notamment dans «*Le Capital*» et dans le manifeste.

3-**Vladimir Lénine** : Leader de la Révolution russe de 1917 et fondateur de l'Union soviétique, il a adapté les idées marxistes à la situation de la Russie.

Texte fondateur du communisme

Un des documents les plus célèbres du communisme, rédigé par Karl Marx et Friedrich Engels, appelle les travailleurs du monde entier à se révolter contre les capitalistes et à renverser le système économique dominant. Le manifeste se termine par l'appel : «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!».

TD

Dans l'extrait suivant de *Les Misérables*, Victor Hugo défend la justice sociale et critique les causes de la misère :

« La misère, ce n'est pas une faute des pauvres, c'est une faute de ceux qui gouvernent. Il est temps que la société comprenne cela. Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. Il n'y a ni mauvaise herbe ni mauvais homme. Il n'y a que de mauvais cultivateurs. [...] »

Vous dites : "L'homme est paresseux, l'homme est vicieux, l'homme est méchant."

Oui, l'homme est paresseux : mais pourquoi ? Parce qu'il n'a point de travail. L'homme est vicieux : mais pourquoi ? Parce qu'il est dans l'ignorance. L'homme est méchant : mais pourquoi ? Parce qu'il est dans la misère. Donnez du travail à cet homme, vous le rendrez laborieux. Donnez-lui de la science, vous le rendrez bon. Donnez-lui du pain, vous le rendrez moral. [...]

L'ignorance et la misère, voilà ce qu'il faut combattre. L'ignorance plus encore que la misère, car elle en est la source. Supprimer la misère, ce n'est pas charité, c'est justice. »

Victor Hugo adopte un ton engagé pour marquer sa position au côté des classes soumises et opprimées :

-Il politise la misère : ce n'est pas un fait naturel ou une fatalité, mais une conséquence de décisions humaines et politiques.

-Il rejette les jugements moraux sur les pauvres : paresse, vice, criminalité — tout cela découle, selon lui, de l'ignorance et de l'exclusion sociale.

-Il transforme son roman en appel à la réforme sociale, en dépassant la simple narration.

-Cet extrait démontre que la littérature est un acte politique, un acteur de transformation sociale, un acte de défense des idées et des idéologies et qui parle directement à la conscience du lecteur.

Travail

Préparez un exposé dans lequel vous traitez des passages qui représentent des idées politiques (pensée politique) dans la première partie de Nedjma de Kateb Yacine.

Fiche TD

Préparez pour la séance prochaine.

-Les courants littéraire les plus importants (+ que 5)

-L'influence des courants littéraires de chaque époque sur les écrivains et leurs écrits.

Cours VI

Courants de pensée littéraire

A/ Les courants littéraires

Un courant de pensée littéraire est un ensemble de concepts, d'idées, de notions et de valeurs qui accompagne la littérature dans une période de son évolution. Un courant peut influencer et orienter la création littéraire de cette époque. Les courants se forment généralement en réponse à des contextes sociaux, politiques, économiques ou philosophiques, et ils se manifestent dans la manière dont les écrivains abordent les thèmes, le style et la forme de leurs œuvres.

Voici courants littéraires des plus importants :

I/ Le Classicisme (XVIe - XVIIe siècles)

Le classicisme littéraire est un courant qui s'est développé principalement en France au XVIIe siècle, pendant le règne de Louis XIV, et qui prône un retour aux modèles de l'antiquité grecque et romaine. Ce mouvement met l'accent sur la raison, la modération, l'harmonie et le respect des règles. Les écrivains classiques s'inspirent des auteurs anciens comme Homère, Virgile, et Horace, ils veulent les imiter dans leur perfection.

Principes du classicisme

1-Imitation des modèles antiques : Les écrivains classiques cherchent à reproduire la perfection des anciens, mais avec une vision plus contemporaine, plus proche des préoccupations sociales et politiques de leur époque.

2-Respect des règles et des normes : Les écrivains classiques adhèrent à des principes stricts, notamment les règles des genres littéraires (tragédie, comédie, poésie) et des unités classiques, comme celles de l'unité de temps, de lieu et d'action dans le théâtre.

3-Le respect des règles de l'écriture : Par exemple, dans le théâtre classique, l'unité de temps (l'action se déroule en 24 heures), de lieu (un seul lieu de l'action) et d'action (une seule intrigue principale) sont des principes essentiels.

4-Recherche de la beauté idéale : Le classicisme valorise la simplicité, l'harmonie et l'équilibre dans les œuvres littéraires. L'objectif est de produire des œuvres élégantes et universelles qui puissent toucher le plus grand nombre.

5-La morale et l'éducation : Les écrivains classiques considèrent la littérature comme un moyen d'enseigner des valeurs morales et des vertus. Ils cherchent à inspirer leurs lecteurs à travers des récits idéals qui représentent les comportements humains et les leçons de la vie.

6-Modération et raison : Contrairement au romantisme qui valorise les émotions intenses, le classicisme privilégie la raison, la maîtrise de soi, et l'ordre social.²¹

Grands penseurs du classicisme :

1-Molière : Maître de la comédie classique, Molière a écrit des pièces qui critiquent les mœurs de son époque, tout en respectant les principes classiques de structure et de moralité. *Le Misanthrope* ou *Tartuffe* sont des exemples de sa maîtrise de la comédie.

Le Misanthrope de Molière : Une comédie qui critique les hypocrisies sociales à travers le personnage d'Alceste, un homme qui rejette les conventions sociales, mais qui se trouve lui-même prisonnier de ses propres principes.

2-Racine : Poète et dramaturge, Racine est considéré comme l'un des plus grands auteurs de tragédies classiques. Ses pièces comme *Phèdre*, *Andromaque*, et *Bérénice* illustrent la psychologie des personnages et les conflits intérieurs dans des contextes tragiques.

²¹ Claude Eterstein, La Littérature française de A à Z, Hatier, Paris, 1998, p. 96

Phèdre de Racine : Une tragédie qui met en scène le conflit entre le désir et l'honneur, avec des personnages aux passions dévorantes mais régis par des normes morales et sociales strictes.

3-Corneille : Un autre grand dramaturge classique, Corneille a écrit des tragédies célèbres comme *Le Cid*, qui raconte des histoires d'honneur et de devoir. Il a également exploré des thèmes liés à la lutte de l'individu contre la société et le destin.

4-La Fontaine : Il est surtout connu pour ses fables, qui, tout en étant des récits animaliers, véhiculent des leçons morales et des critiques sociales.

Les Fables de La Fontaine : Des récits courts dans lesquels des animaux incarnent des traits humains, souvent pour critiquer la société et en tirer une morale.²²

II/ Le Romantisme (XIXe siècle)

Le romantisme est un courant littéraire, artistique et culturel majeur qui s'est développé en Europe au début du XIXe siècle, en réaction contre le classicisme et le rationalisme des Lumières. Il valorise l'affection et place l'émotion, l'imagination, la subjectivité et la liberté individuelle au cœur de la création. Il est contre les normes rigides du classicisme et préfère l'authenticité personnelle et l'émotion.²³

Principes du romantisme :

1-La primauté des sentiments : Le romantisme valorise l'émotion, les passions, la sensibilité, parfois jusqu'à la souffrance. L'expression des sentiments intenses.

2-La subjectivité : Le moi, les états d'âme, les pensées intimes de l'auteur ou du personnage sont très importants dans le développement du texte littéraire.

3-Le culte de la nature : La nature est un miroir de l'âme, un refuge face à une société perçue comme oppressante et agressive.

²² Dictionnaire Le Petit Robert, 1996

²³ Claud Eterstein, op.cit, p 380

4-La mélancolie et le mal de vivre : Les écrivains romantiques expriment souvent un profond mal du siècle, sentiment d'ennui et d'insatisfaction.

5-La révolte et la liberté : Le romantique s'oppose aux normes rigides (politiques, sociales, littéraires), cherche à briser les règles.

6-L'exaltation du passé et de l'exotisme : Le Moyen Âge, les légendes, les contrées lointaines sont des sources d'inspiration.

Les penseurs du romantisme

Victor Hugo: *Les Contemplations, Notre-Dame de Paris, Hernani, Les Misérables*

Alphonse de Lamartine: *Méditations poétiques, Le Lac*

François-René de Chateaubriand: *René, Mémoires d'outre-tombe, Atala*²⁴

Texte fondateur du romantisme

Le texte fondateur du romantisme français est généralement considéré comme étant la préface (plus longue que la pièce) de *Cromwell* de Victor Hugo, publiée en 1827. C'est un manifeste littéraire essentiel qui pose les bases du drame romantique et, plus largement, du romantisme en littérature. Il défend l'idée d'une littérature libre, affranchie des règles classiques.

III/ Le Réalisme (XIXe siècle)

Le réalisme est un courant littéraire du XIXe siècle (principalement entre 1850 et 1890) qui s'oppose aux excès du romantisme. Les écrivains réalistes veulent représenter la réalité de manière fidèle, objective et précise, sans l'idéaliser ni la dramatiser. Il cherche à représenter la réalité de façon objective et détaillée. Il s'oppose à la vision idéalisée du

²⁴ Dictionnaire Le Petit Robert

romantisme et veut peindre la vie telle qu'elle est, souvent en s'intéressant aux classes sociales modestes et aux problèmes quotidiens.²⁵

Principes du réalisme

1-Observer et décrire le réel tel qu'il est, de manière neutre, sans embellir ni caricaturer.

2-Représenter la vie quotidienne, surtout celle des classes moyennes et populaires, des personnages issus de toutes les classes sociales.

3-Montrer la complexité des individus à travers leur psychologie, leur milieu social et leur histoire personnelle, le contexte influence le destin du personnage.

4-Utiliser un style sobre, clair, sans exagération émotionnelle.

5-Approche quasi scientifique, influence du positivisme.

Les écrivains réalistes

-Gustave Flaubert: *Madame Bovary*, *L'Éducation sentimentale*

-Stendhal: *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*

-Honoré de Balzac: *La Comédie humaine*, *Le Père Goriot*, *Eugénie Grandet*

-Guy de Maupassant: *Bel-Ami*, *Une vie*, nouvelles

Texte fondateur du réalisme

1-La préface de *La Comédie humaine* (1842) de Honoré de Balzac : créer une histoire naturelle de la société, observer et représenter la réalité sociale et réécrire la complexité du réel.

2-Madame Bovary (Flaubert, 1857) : portrait d'une femme déçue par la banalité de sa vie provinciale. Réalisme psychologique et social.

²⁵ Claude Eterstein, op.cit, p.372

IV/ Le naturalisme

Le naturalisme est un courant littéraire de la fin du XIX^e siècle (environ 1870–1890), né dans le prolongement du réalisme, mais avec une approche plus scientifique. Il cherche à expliquer les comportements humains par des lois naturelles comme l'hérédité, l'environnement, le milieu social, et l'époque, le contexte politique et idéologique. Il le fait à la manière d'un biologiste ou d'un médecin; il s'inspire des nouvelles théories scientifiques de l'époque.²⁶

Le naturalisme cherche à :

-L'écrivain doit observer les faits avec rigueur, comme un médecin ou un sociologue.

-Représenter objectivement la réalité sociale.

-Le milieu ou l'environnement social (ville, travail, famille) influence le destin des individus.

-Étudier les comportements humains en fonction de causes biologiques, psychologiques et sociales, les traits de caractère, les maladies, les vices se transmettent de génération en génération.

-Étude des classes populaires avec une analyse du terrain et une mise en lumière des effets du milieu social et de l'hérédité sur l'individu.

-Appliquer au roman la méthode des sciences expérimentales (inspirée de Claude Bernard).

-Montrer les déterminismes (l'homme n'est pas libre, il est façonné par son hérédité, son milieu, son époque).

²⁶ Claude Eterstein, op.cit, p297

-Traiter parfois des milieux marginaux ou misérables (prostitution, alcoolisme, ouvriers, maladies, etc.).

Les écrivains naturalistes

-Émile Zola: *Germinal*, *L'Assommoir*, *Thérèse Raquin*, *Nana*, *La Bête humaine*

-Guy de Maupassant : *Une vie*, *Bel-Ami*

-Joris-Karl Huysmans: *Les Sœurs Vatarde*, *En rade*

Le texte fondateur du naturalisme

Le texte fondateur du naturalisme est *Le Roman expérimental* – Émile Zola (1880).

Dans cet essai théorique, Émile Zola explique sa vision du roman naturaliste, qu'il veut méthodique comme les sciences expérimentales (médecine, biologie, chimie), en particulier celle de Claude Bernard, célèbre médecin physiologiste. Il y compare l'écrivain à un scientifique qui observe, analyse, et expérimente sur ses personnages comme on le ferait en laboratoire.

B/ L'influence du courant littéraire sur le roman

L'influence d'un courant littéraire sur le roman est un phénomène essentiel dans la littérature en général et dans l'histoire de la littérature particulièrement. Chaque courant propose une vision du monde, une esthétique, et des valeurs qui orientent la manière d'écrire, de représenter la réalité, et de concevoir les personnages, le style, la rhétorique ou l'intrigue et le déroulement de l'histoire du roman.

Comme exemple on cite le courant : naturalisme.

Contexte du naturalisme

-Courant apparu en France à la fin du XIXe siècle.

-Inspiré du réalisme, mais avec une ambition plus scientifique : appliquer les méthodes des sciences naturelles à la littérature.

-Principal théoricien : Émile Zola (dans *Le Roman expérimental*, 1880).

-Influence sur la forme et le fond du roman

1. Le roman devient un laboratoire social

Le naturalisme fait du roman une enquête sur les déterminismes : biologiques, sociaux, héréditaires.

Exemple : *Germinal* de Zola montre comment le milieu (la mine, la pauvreté) façonne les comportements humains.

-Le personnage n'est plus libre arbitre pur, mais produit d'un environnement.

2. Style précis, vocabulaire technique

-Les naturalistes adoptent un style factuel, détaillé, parfois clinique.

-Ils intègrent des termes médicaux, économiques, sociaux, pour appuyer leur projet d'objectivité.

La langue devient un outil de description méthodique, non de lyrisme.

3. Représentation des classes populaires

-Le roman naturaliste se détourne des héros nobles ou bourgeois.

-Il met en scène les ouvriers, paysans, prostituées, alcooliques, criminels.

-Le but : dénoncer les injustices sociales, explorer les marges de la société, sans idéalisation.

4. La fatalité et la misère comme thèmes centraux

-Les romans naturalistes montrent souvent des trajectoires tragiques et sans échappatoire.

-L'influence de la biologie et du déterminisme social : l'individu est soumis à des forces qui le dépassent.

-L'humanité est étudiée comme une espèce, pas seulement comme sujet moral.

Exemple : *L'Assommoir* (Zola, 1877)

-Récit de la déchéance d'une femme ouvrière, Gervaise.

-Montre la spirale de la pauvreté, de l'alcoolisme, de l'échec social.

-Illustratif de la théorie naturaliste : l'individu est façonné par son milieu social et son hérédité.

TD

Cet extrait très représentatif de l'influence du naturalisme sur le roman, tiré de *L'Assommoir* (1877) d'Émile Zola, un des textes fondateurs du mouvement. Ce passage célèbre décrit l'ouverture de la boutique de blanchisserie par Gervaise, et illustre à la fois le rêve d'ascension sociale et la minutie naturaliste dans la description du quotidien ouvrier.

« Elle se rappelait bien, c'était le samedi, le samedi de sa première semaine. Il faisait un soleil éclatant, un de ces soleils d'avril qui chauffent le trottoir comme en été. Gervaise, en jupe noire, corsage de calicot à petits pois bleus, un fichu blanc sur les épaules, guettait l'heure, assise derrière la devanture, au milieu de la boutique encore propre et vide. La grande table et les meubles luisaient, l'étagère en sapin montrait, bien alignés, les fers, les amidons, les brosses ; et, dans un coin, la cuvette de tôle pleine d'eau claire semblait attendre le linge. Elle était chez elle, elle avait sa boutique, elle pouvait travailler pour elle, et vivre heureuse, si elle ne faisait pas de bêtises. Ce matin-là, en entendant les marteaux du faubourg battre la grande forge de la vie, elle se sentait brave, le cœur fort, prête à recommencer toute une existence. [...] Elle avait songé au bonheur en se levant ; le bonheur, c'était une bonne soupe, le soir, une chambre bien chaude, et des enfants propres dans du linge bien raccommodé. Elle ne demandait rien de plus. Tout le reste lui faisait peur, cette histoire d'ambition qui rendait les gens mauvais. Elle voulait vivre dans un coin, tranquillement, avec son homme et ses petits. »

Après avoir lu cet extrait:

a-Tirez les points suivants qui font parti du naturalisme:

-Le détail réaliste

-La psychologie et le déterminisme social

-L'idéal modeste

-La fatalité à l'œuvre

b-Essayer ensuite de trouver le lien entre ce passage et la réalité de l'époque de son écriture.

Fiche TD

Préparez, pour la prochaine séance, les points suivants:

-Idéologie: définition et notion.

-La relation entre l'idéologie et la littérature.

Cours VII

Texte et idéologie

On a vu dans les cours précédents les différents courants de pensée dont les courants philosophiques, les courants politiques, les courants économiques et les courants littéraire, sans oublier les plus importants qui font les idéologies générales et qui sont le socialisme, le libéralisme et le nationalisme en même temps qu'on a parlé des idéologies religieuses.

De là on comprend l'importance de l'idéologie dans l'opération intellectuelle et scientifique et tout projet de développement et de formation des nations. Et comme la littérature est une forme de représentation du monde en même temps qu'elle est une condition d'être intellectuel moderne et une forme de représentation d'une civilisation, l'idéologie (qui se retrouve au centre de cette fonction littéraire) gagne de l'espace dans la littérature moderne en particulier et la littérature en général. On doit comprendre le rapprochement de l'idéologie du texte littéraire et la relation des deux disciplines.

1-l'idéologie et le texte littéraire

On peut lire que l'idéologie *«est un système d'idée générale constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif»*²⁷

On comprend à partir de cette définition que toute idéologie est bien organisée et a une fonction systémique qui constitue (forme) à la fin un seul corps (système) bien fondé sur des principes réfléchis (doctrine), qui construit une philosophie homogène ayant un objectif déterminé. Cet objectif devrait être atteint et réalisé dans sa totalité. Dans cette définition on sous-entend l'existence d'un corps social composé des individus qui partagent les mêmes soucis et besoins et empruntent une voie idéologique (politique et philosophique) pour réaliser un développement commun et général.

²⁷ Larousse

L'écrivain comme individu est au service de sa société, pour acquérir plus d'avantage et réaliser du bénéfice général à sa nation. L'intérêt est doublement atteint vu la valeur collective de l'œuvre littéraire (de cet angle d'analyse littéraire- idéologique) parce que d'un autre côté: le collectif est partagé par tout les membres (les individus) qui forment le corps social, alors que l'écrivain le décrit tout au long de son acte d'écriture, individuel, à la recherche d'une situation meilleur en avançant des idées qui assurent un système performant.

Tout se passe à l'intérieur de l'œuvre littéraire, un espace riche et intéressant de part son côté productif et avantageux, qui favorise l'enseignement des citoyens et offre des formations intellectuelles, en plus des tableaux culturels qu'il préserve et présente aux différents lecteurs. Un espace suffisant pour toute possible préparation idéologique qui assure une éducation constituante et qui reste au profit et au service de la nation.

L'idéologie est la science des idées (elle assemble des idées: le sens collectif) de la même nature: ces idées sont liées et défendues par un argumentaire réparti tout au long de la littérature de la même nation, ce qui explique l'existence d'une littérature idéologique où le roman défend une idéologie bien précise. Ces idées sans cohérente et vont ensemble, qu'elles soient des idées politiques, artistiques, des croyances religieuses, des plans économiques ou sociales etc. On remarque qu'elles appartiennent à la même littérature et au même groupe social, de la même époque, pour orienter et gérer la nation sous une couverture artistique et littéraire.

En même temps qu'organiser la société du texte ,l'écrivain trace les pas de ces personnages et organise la société du texte en s'inspirant de la société réelle et du contexte partagé avec des gens qui existent réellement, qui pensent et qui ont une idéologie commune. L'écrivain essaie de copier et de partager ce réel avec les personnages du texte, le contexte inspire et détermine le texte, les idées présentes dans la réalité copiées dans le texte et elles sont presque les mêmes si elles ne sont pas identiques.

2-La relation texte- idéologie

Le texte est tissé à partir des mots, ces mots représentent des idées, les petites idées aux source des mots forment l'idéologie qui est présente dans un paragraphe qui forme une petite partie du roman d'où le roman tout entier.

Comme on l'a déjà expliqué, l'écrivain puise ses idées (qui sont présentes dans le roman) de la réalité, on parle de l'effet-miroir ou la représentation de la réalité à l'intérieur du roman. A l'intérieur de la société on constate des idéologies qui se manifestent de temps en temps, on l'a déjà étudié, ce qui explique la présence de l'idéologie dans le roman. L'idéologie, qu'elle soit petite simple de la vie quotidienne ou grande et importante comme celle de la condition d'être de la nation, est présente dans le texte littéraire qui ne peut pas la fuir, une idéologie qui s'impose et intègre le texte.

Les mots clés, les mots thématiques, le champ lexical, le vocabulaire tous véhiculent et travaillent l'idéologie que l'écrivain veut représenter dans son roman selon un style personnel implicite et explicite à la fois. L'esthétique orne la fonction idéologique et lui apporte plus de valeurs, l'écrivain ne peut pas s'arrêter de produire des expressions idéologique belles et attirantes pour assurer la perception de ses idées petites ou grandes.

Le texte est une représentation de l'idéologie, l'idéologie est décrite directement et/ou indirectement dans le texte qui reste un moyen idéal de la représentation idéologique. Le style, la poétique et la rhétorique de l'écrivain détermine la fonction et la forme de cette représentation dans le roman. L'existence du texte entraîne l'existence de l'idéologie à l'intérieur du texte, les deux s'impliquent mutuellement et leur relation n'est pas régulière et uniforme, au contraire elle polysémique et instable, en mouvance permanente pour proposer une nouvelle interprétation au signifié. Ce qui signifie l'existence d'une autre magie du texte qui dépend -à ce niveau d'analyse- de cette relation entre les mots et l'idéologie qui renforce les sens possible où chacun des deux éléments utilise l'autre pour se concrétiser. ils assurent ensemble la perception du message ainsi que la réalisation de sa valeur didactique.

Le texte résiste; il n'est accessible que partiellement aux lecteurs qui devraient bien le lire pour le comprendre, non seulement au niveau de sa forme ou sa structure lexicale, mais en étudiant les signes, les connotations et les indices afin de les bien comprendre. Il faut pouvoir faire la distinction entre l'œuvre d'art et l'œuvre scientifique pour atteindre la propriété du texte qui n'est pas commune, l'objectif est de valoriser l'essence idéologique présent dans la même œuvre, cet essence a tendance à être tacite. Car chaque terme renvoie à toute une notion distincte des autres notions où il peut y-avoir des zones d'ombre entre ces termes surtout ceux qui ont tendance à renvoyer à des idéologies.

3-Entre texte et idéologie: la question idéologique dans la littérature

La littérature moderne, surtout contemporaine, est atteinte d'une écriture idéologique flagrante, dont les objectifs diffèrent d'une école à une autre, d'une vision du monde à une autre, le point le plus important est de ne pas affronter le texte littéraire l'esprit vide. La littérature est une des armes idéologiques il faut toujours s'armer d'un esprit critique averti et observateur, qui peut lire entre les moindres signes; qu'ils soient explicites ou implicites pour éviter ses pièges idéologiques et manifester, encore plus, de résistance intellectuelle obligatoire.

L'idéologie est une forme d'endoctrinement qui inspire le lecteur, sa présence dans le texte littéraire est emprunte une forme de programmation, d'orientation et de manipulation idéologique que l'écrivain doit maîtriser et que le récepteur doit connaître au moins son existence, pour renforcer son immunité intellectuelle et maintenir une vigilance culturelle appropriée à son contexte instructif.

L'idéologie ne peut-être comprise ou acquise rapidement ou séparément des autres facteurs ou éléments constitutifs, c'est un tout rationnel, ordonné et homogène qui fonctionne à l'intérieur du texte pour réaliser une perception des éléments idéologiques, une fois la connotation est atteinte.

«Ensemble plus ou moins cohérent des idées, des croyances et des doctrines philosophiques, religieuses, politiques, économiques, sociales, propre à une époque, une société, une classe et qui oriente l'action»²⁸

La cohérence est la première caractéristique de toute idéologie, on ne parle pas d'idéologie dans l'absence d'une homogénéité à l'intérieur des ses composantes conceptuelles et représentatives, que peut percevoir l'esprit intellectuel (comme récepteur). Le rapport de cohésion entre les différents connecteurs conceptuels de la même idéologie doit-être logique et avoir des fondements solides. L'enchaînement des idées, qui reflètent des croyances philosophiques, religieuses, politique ou autres, doit être adaptable avec le contexte de réception pour assurer une certaine liaison et continuité entre la source de l'idéologie et le recpteur, ce qui reflète l'existence des rapports idéologiques qui assurent l'unité.

-système des idées

On peut lire aussi la définition suivante de l'idéologie:

«Système d'idée générale constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif »²⁹ on trouve le mot système qui est un ensemble cohérent et ordonné assurant une fonction, est associé à l'idéologie pour former un ensemble de principes de pensée homogénéisé. Ce mode de fonctionnement gère la conduite et la démarche de citoyen ou du groupe social auquel il appartient.

On a devant nous une discipline cognitive liée à l'esprit humain, d'après le philosophe et le politologue *Antoine Destutt de Tracy* dans "*Mémoire sur la faculté de penser*" l'idéologie comme la science qui étudie les idées pour remplacer la métaphysique traditionnelle (branche de la philosophie grecque) par une analyse scientifique de la pensée, c'est une nouvelle méthode d'observer et d'analyser cette faculté durant l'âge des

²⁸ Dictionnaire CNRTL

²⁹ Dictionnaire Larousse

lumières (XVII siècle) pour faire face aux traditions et aux mythes de l'obscurantisme qui refuse le savoir et l'esprit scientifique.

La littérature défend une classe sociale déterminée, elle emprunte une voie idéologique pour arriver à ses fins, elle subit des mesures et des rapports extérieurs. La littérature reflète les textures de la société dont l'idéologie présente à l'intérieur du texte. Pour comprendre cette idéologie il faut une maîtrise stylistique ainsi qu'une formation sociopolitique en plus de plusieurs connaissances dont les courants de pensée qu'on a déjà vu. Ce qui devrait nous faciliter la compréhension du fond des mots (surtout les mots clés) et interpréter le texte selon son contexte de production (et celui de la réception) parce que l'idéologie représentée à l'intérieur du texte est inspirée de son contexte et de l'ensemble idéologique accordé.

Titre : *Germinal* (1885) – Émile Zola

-Contexte idéologique

Le roman est écrit à la fin du XIXe siècle, en plein essor de l'industrialisation et des mouvements ouvriers. Zola est connu par sa pensée naturaliste, influencée par le positivisme (Auguste Comte et son approche quasi-scientifique pour comprendre la société).

-Idéologie dominante dans le texte

L'idéologie socialiste, voire marxiste est omniprésente dans le roman.

-Critique de l'industrialisme : Le roman montre l'exploitation des mineurs dans le Nord de la France, les conditions de travail atroces, exploitation de l'homme, la misère, l'injustices etc.

-Éveil de la conscience de classe : Le personnage principal, Étienne Lantier, découvre les idées socialistes et tente d'organiser une grève, droit du travailleurs etc.

-Solidarité et lutte collective : Les ouvriers s'unissent pour faire entendre leur voix et réaliser leurs droits.

-Le texte comme support idéologique

-Zola utilise la rhétorique et le style pathétique en plus de la fiction pour dénoncer une situation réelle et faire passer un message politique.

-Il montre l'inhumanité du système capitaliste, en dévoilant l'existence d'une classe sociale souffrante, affamée et marginalisée.

-Objectif idéologique du roman

Le texte participe à une construction de l'opinion publique, nourrissant la réflexion sur les droits des travailleurs.

Cours VIII

4-L'idéologie : aux sources du texte littéraire

L'idéologie comme une matière ajoutée au texte littéraire fait apparaître une autre approche d'analyse. Que ce soit l'approche on a deux points de vue l'un du côté de la production l'autre du côté de la réception et entre les deux on a la lecture fait valoir d'autres notions et concepts intéressants des deux côtés (auteur lecteur) . La production intellectuelle est un effort individuel au moment où la culture est un partage commun ce qui veut dire que l'écrivain se distingue (exceptionnel hors norme supérieur) de l'ensemble des autres membres de la société par cet effort intellectuel. L'idéologie est au centre de cet effort intellectuel.

Le texte est un excellent transporteur d'idéologie vu son rapport direct avec la société et ses dimensions politique, économiques, philosophiques etc.

Le texte véhicule implicitement ou explicitement une idéologie. L'auteur, par ses choix de mots, de personnages, de situations ou de points de vue, reflète les conditions d'être de sa société à l'intérieur du texte. Il expose une autre représentation du monde à travers la société du roman.

Exemple : Un roman réaliste du XIXe siècle peut refléter les valeurs bourgeoises, comme l'importance de l'argent ou du travail.

5- L'idéologie influence la production et la réception du texte

La relation entre texte - idéologie n'est pas définitive parce que tout lecteur entre en jeu avec l'auteur et le jeu de codage - décodage détermine le degré d'implication des deux facteurs. Le lecteur accepte ou rejette l'idéologie présente dans le texte selon les acquis culturels, sa religion, ses croyances et son endoctrinement. Le lecteur joue un rôle essentiel dans ce jeu d'influence en suivant une ligne de négociation avec l'auteur, en gardant une certaine fréquence des interprétations possibles qui ouvrent ou ferment la perception plausible. Le lecteur, en puisant de sa culture et en suivant son propre système de valeurs, interprète le texte différemment.

Exemple : « 1984 » de George Orwell critique les dérives totalitaires et la manipulation idéologique.

Analyse idéologique du texte

Les courants critiques comme le marxisme, le féminisme ou les postcolonial études utilisent le texte pour déconstruire les représentations idéologiques : rapports de classe, domination, sexisme, racisme, etc.

Pour maîtriser l'analyse idéologique d'un roman et atteindre l'axe idéologique il faut être attentif et vigilant. Pour arriver à bien faire une analyse idéologique d'un roman, il faut tout d'abord identifier, comprendre et interpréter les idées, les valeurs, et les visions du monde que l'œuvre, que ce soit d'une manière explicite ou implicite. Cela permet de comprendre la position de l'auteur, mais aussi l'ensemble des opérateurs qui font le contexte dont les problèmes sociaux, politiques, économique, morales ou philosophiques.

Pour faciliter l'identification des idées et de l'idéologie présentées dans un texte littéraire, il faut être attentif et après plusieurs lectures on doit :

- Analyser la voix narrative du texte.
- Identifier les grandes idées présentes dans le texte, des fois les petites idées.
- Étudier les personnages et leurs positions idéologiques, leurs relations et leurs propos.
- Situer l'œuvre dans son contexte historique, politique, économique, et social.

Conclusion

Le texte est toujours constitué idéologiquement. Il est à la fois le reflet d'un contexte sociopolitique et un instrument d'enseignement idéologique. Il du rôle du lecteur de prendre en considération les possibles exploitations idéologiques et de renforcer son immunité intellectuelle et sa sauvegarde culturelle.

TD

L'extrait suivant traite de l'idéologie, une analyse idéologique dévoile la présence de l'idéologie chez George Orwell, dans son roman *1984*, l'auteur utilise une critique puissante du totalitarisme, de la manipulation idéologique, et du contrôle de la pensée. L'extrait met en lumière comment le pouvoir contrôle la vérité, le langage, et par conséquent, la liberté.

« Et si tous les autres acceptaient le mensonge imposé par le Parti — si tous les comptes racontaient la même histoire — alors le mensonge passait dans l'histoire et devenait vérité. “Qui contrôle le passé contrôle l'avenir : qui contrôle le présent contrôle le passé”, répétait Winston. Pour la première fois, il comprenait la portée de cette formule. Le passé, ce n'était pas seulement les documents écrits. C'était aussi la mémoire humaine. Et le Parti contrôlait les documents et contrôlait les esprits. Il contrôlait le passé en contrôlant les archives et en contrôlant la mémoire des hommes. C'est pourquoi il contrôlait l'avenir.

Ce qui l'effrayait surtout, c'était qu'il ne se rappelait pas avoir vu les choses de ses propres yeux. Il s'en souvenait, il croyait s'en souvenir. Mais comment savoir si une telle mémoire était vraie ? Un tel doute vous rongerait jusqu'à la folie. Finalement, le Parti vous annonçait : “Deux et deux font cinq”, et il fallait le croire. Et tôt ou tard, on le croyait. Le combat n'était pas de rester vivant, mais de garder intacte sa raison, malgré tout. “Ils ne réussiront pas à m'avoir”, pensa-t-il. “Ils ne réussiront jamais à m'avoir.” »

Points à suivre pour atteindre l'idéologie présente dans l'extrait:

1. Langage et vérité
2. Contrôle de la mémoire
3. Résistance intérieure

Question:

-Quelle est l'idéologie présente dans cet extrait?

-Comment l'écrivain a mis en sa disposition le langage pour exprimer son idéologie?

Fiche TD

Préparez les points suivants pour la prochaine séance:

-Culture.

-Culture politique.

-Texte et culture politique.

Cours IX

Le discours socioculturel et le texte littéraire.

Les écrits de cette littérature traitent, beaucoup plus, des questions socioculturelles, parce que son contexte d'apparition est riche et influence son contenu idéologique. Son discours reflète un caractère, peu différent, mais qui résiste et qui aspire à une vie meilleur. Le mot discours, en lui-même, est important dans les deux disciplines (littéraire ou socioculturel). Il est appel à la langue et à la communication orale et/ ou écrite. Le discours est généralement porteur de sens dans un style qui tisse à la perfection les signifiants et leurs signifiés, la méthode empruntée est d'une grande importance car on ne peut pas discourir si on n'est pas méthodique, sinon le discours serait vain. Le mot dissimule le sens et lui octroi un pouvoir polysémique apparent et caché à la fois ; ce qui renforce le discours. Traiter le discours littéraire, le discours socioculturel et le discours politique mérite une culture, à la fois de la littérature et des différentes disciplines qu'elle peut rencontrer. Ce niveau d'analyse du discours élargie son champ d'interprétation ainsi que ses frontières, pour le cerner : « *Il faut entendre discours dans sa plus large extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* »³⁰. Les deux parties du discours sont liées, l'émetteur et le récepteur sont impliqués. Le locuteur cherche l'influence de son auditeur, les différentes méthodes et techniques empruntées sont la preuve de cette attribution. L'objectif de l'émetteur à est de convaincre son récepteur à admettre son opinion ce qui renforce son argumentaire.

1-Sémiologie et discours littéraire

Le sens de chaque chapitre du roman renforce les autres sens des autres chapitres, le premier mot ainsi que le dernier mot on la même valeur et la même portée dans le roman. Les mots sont tissés les uns avec les autres et gardent des relations sémiologiques pour former le corps du texte en respectant leurs correspondances possibles avec l'extérieur : « *On envisage le lien comme la forme d'une relation. Comme ce qui maintient ensemble*

³⁰ Christelle, Reggiani, *Eloquence du roman : rhétorique, littérature et politique au XIXe et XXe siècles*, Librairie Droz, Suisse, 2008, p.9.

(les éléments textuels, des êtres), le lien est in fine la condition à la fois de la forme et de la politique. Le « lien » est un point névralgique de la pensée contemporaine »³¹. La relation entre le texte et son contexte reflète celle de la littérature avec l'idéologie véhiculée en dehors du texte. La littérature est connue par sa forme (mimésis) qui n'est pas fixe et qui peut servir la politique, la sociologie ou toute autre discipline; elle est le moule adéquat, elle prend en charge ces disciplines et leur sert de support et de corps à la fois. Cet amalgame est un conséquence logique, les liens qui existent en dehors du texte (contexte sociohistorique, politique, idéologique, culturel, etc.) et font texte.

L'écrivain doit être une source culturelle, les choix des mots reflète ce niveau et enrichit son style et valorise l'œuvre toute entière, qui sera abondante dans sa globalité. La forme véhicule l'idéologie socioculturelle et politique que l'auteur veut transmettre. L'objectif est de réaliser une œuvre à la fois littéraire et idéologique, l'idée socioculturelle et politique se fonde dans le style et se compose par les mots du romancier et devient inséparable de l'idée littéraire, le lien est là mais il cause toujours des débats. Son importance le laisse « *au cœur des réflexions politiques* »³² la pensée traite le culturel, le quotidien social, le politique, la religion, l'économie, l'histoire, etc. Le roman est le lieu de croisement des différentes disciplines, elles sont mélangées, combinées et adaptées pour soutenir et favoriser la cause commune et le verbe reste le père fondateur de cette harmonie.

Les mots employés à l'intérieur du texte sont conventionnels, leurs sens sont à la fois déterminés et voulus. Le signifiant est toujours le même, mais le signifié est relatif et insuffisant, il n'est pas obligatoirement le même que celui de son contexte de production, l'époque de la production et celle de la réception ne sont pas les mêmes. La société dans laquelle l'auteur a partagé son expérience n'est pas la même société réceptrice. Mais que ce soit le nouveau sens attribué au mot, l'interprétation de l'œuvre ne sort jamais de l'habituel.

³¹Claire, Richard, *Politique de la littérature, politique du lien : chez Antoine Volodine et François Bon*, Archives contemporains, Paris, 2012, p.22.

³² Claire, Richard, op.cit, p.22.

2-Polysémie et discours idéologique

Le discours littéraire est polysémique, il est plein de sens porte des idées qui peuvent être concrétisées sur le terrain. Il part d'une situation réelle pour réaliser un fait réel aussi : « *La réflexion sur le discours part du principe que la langue n'est pas un système clos : elle n'est pas dissociable des usages qui en sont fait, ni sous-traite aux contingences du réel. Reste à placer la frontière entre le linguiste et le réel : l'activité du discours peut être placée à l'intérieur du matériau linguistique, ou bien dans les situations sociales extérieures qui déterminent « le sens » de l'énoncé. Les théories du discours se distribuent entre ces deux pôles.* »³³ Une critique sur le discours nous mène toujours dans une perspective linguistique, plus sémiologique que littéraire, c'est dans le champ d'interprétation culturel possible que l'auteur investit et fournit le maximum de son génie littéraire.

Le discours garde des sens implicites au sein des mots mêmes, ces mots incitent le récepteur, l'invitent à réfléchir et lui offre la possibilité de se réaliser et de vivre une vie meilleure. C'est la culture du récepteur et son niveau intellectuel qui déterminent les sens qui seront attribués aux signifiés. Ces sens peuvent-être traduits par des actions qui font partie de la vie quotidienne. Le sens du mot employé dans le discours voile un autre sens caché, les intellectuels participent à ce jeu de décodage pour cerner ses sens implicites. Le support linguistique, qui est le texte, véhicule un langage commun pour une société bien déterminée et il dévoile un arrière plan social ; le rôle du lecteur averti est de participer à ce jeu d'interprétation à l'intérieur du roman pour trouver le sens exact de chaque signifiant. Le contexte extérieur du texte adhère à la formation du sens, le discours est la plate-forme qui garde les valeurs à travers ce double jeu entre le sens explicite et le sens implicite.

Le romancier est au centre du carrefour des sciences humaines et sociales, étant un citoyen, il fait de la sociologie et de la culture en général (c'est un être socioculturel), il est aussi le témoin d'une situation compliquée, il fait appel à ses multiples connaissances et cultures, comme guide-formateur, pour instruire et inculquer une certaine idéologie et

³³ Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, Paris, 2004, p.153.

arriver à convaincre les gens : « *Tous ces recours fournissent à l'écrivain autant de moyens de demeurer politique tout en garantissant le droit souverain de la littérature. Prudent, il instruit une réflexion plus qu'il ne cherche à imposer une thèse [...] Il devient l'ami du philosophe ou du sage.* »³⁴ Ce qui met l'écrivain se voit dans l'obligation de répondre à un besoin socioculturel, il est dans une situation clé. De part sa formation et ses multiples connaissances il est idéologue au même temps d'être un homme cultivé, il prend en charge ce fardeau et tente de résoudre un problème bien déterminé. Il est le guide-inspirateur. La littérature est, pour l'écrivain, comme l'eau pour le poisson, elle le hante, coule dans ses veines et fait sa vie quotidienne, accompagnée d'une valeur socio-didactique de portée socioculturelle, qui l'accompagne tout au long de ce processus de créativité et de production, devient le destin de l'écrivain. Être un guide pour l'écrivain, n'est pas son objectif, mais les conditions historiques et socioculturelles et la vie politique des concitoyens, pousse l'écrivain à devenir écrivain. Depuis le XIX^{ème} siècle, la marginalisation de l'individu de la vie quotidienne sociale, culturelle et politique est impossible, il est une partie prenante. On ne peut examiner une situation littéraire sans ses extensions socioculturelles et politiques, la littérature est ces contextes sont fusionnés. L'écriture d'une histoire sans ces références est certainement vaine.

Le littéraire est un être sage et d'expérience, le fait que le chemin du littéraire croise celui du culturel ne signifie pas que la tâche est facile. Au contraire, la sémiologie entre en jeu à ce moment là, la rencontre du littéraire et du culturel est d'une grande importance, elle enrichit le roman et lui offre une autre possibilité de réussite. Les mots deviennent polysémiques et plus dynamiques qu'avant.

L'approche socioculturelle offre plus de chance à la réussite du roman qui résiste aux multiples tentatives analytiques et explicatives, la sémiologie facilite l'interprétation du roman selon cette approche. Le lecteur tente de supprimer cette distance qui le sépare du sens caché, qui a tendance à être transparent et opaque au même temps.

³⁴ Stéphane Gioganti, *Une histoire politique de la littérature*, Flammarion, Paris, 2011, p.304.

Dans les discours politiques, la polysémie est une technique puissante car elle permet à l'auteur de jouer sur les ambiguïtés, de créer des effets de sens multiples et de faire appel à des interprétations diverses, parfois opposées et/ ou ambiguës. La polysémie est un outil rhétorique puissant dans le discours politique, permettant de manipuler les significations et de guider les interprétations. Elle offre une liberté qui permet aux discours de s'adapter à des situations et contextes divers, parfois à travers des expressions sombres et implicites, afin de renforcer le pouvoir des politiques ou des idéologies véhiculées.

Cours X

Le texte et la culture politique

On l'a déjà étudié : tout texte littéraire porte une valeur politique, dans notre cas le texte est vu comme un produit artistique et sociologique qui véhicule une idéologie (peu importe sa valeur idéologique), la politique est omniprésente surtout dans les textes littéraires contemporains, politique et synonyme d'une idéologie déterminée tracée et planifiée.

C'est qui compte c'est de comprendre que l'idée de (texte -culture politique) prend en considération une autre idée celle de (texte- nation) qui fait aussi appel à l'idée de (texte - ciment)immunité force solide renforcer les rangs.

De là le texte littéraire renforce l'unité nationale et immunise les différentes couches sociales qui composent la société.

Le texte littéraire a une importance inestimable dans la vie intellectuelle et culturelle de la société même sur les deux dimensions : l'intérieur et l'extérieur.

Lorsqu'on parle d'un texte littéraire qui s'y monte et immunisent la société on parle des deux dimensions intérieure et extérieure.

1-Le texte comme élément de Culture Politique

Le texte en tant que forme littéraire, joue un rôle essentiel dans la culture politique d'une société. Il ne se contente pas de divertir : il reflète, critique les idées politiques. Le texte joue un rôle central dans la transmission, la formation et la critique de la culture politique. Il peut exprimer, diffuser ou contester des idées, des valeurs et des représentations liées à la vie en société et au pouvoir.

-La culture politique

Le texte littéraire contemporain véhicule des idées politiques qu'on peut les classer dans l'ordre de la culture politique, un phénomène qui touche de plus en plus, la littérature du XXI siècle. On doit comprendre ce que veut dire cette culture politique et qu'elle est sa

valeur moderne pour bien arriver à établir le lien entre Texte et courant de pensée d'un côté, et la culture politique, comme élément important, d'un autre côté.

*«La culture politique est un ensemble de normes, de valeurs, de connaissances et de croyances définissant les comportements et attitudes politiques des membres d'une collectivité. Elle permet d'acquérir une identité, de se situer et d'agir dans l'espace politique»*³⁵ Lorsqu'on approche une culture on doit être initié à cette culture et avoir conscience de sa spécificité et sa différence, alors que lorsqu'on étudie une culture politique on doit avoir plus de connaissances et d'informations concernant la politique et les détails de la vie sociale et institutionnelle de la société cible: les comportements des membres de cette société, le système des valeurs et les traditions ainsi que l'ensemble des réactions et des manifestations extérieures qu'éprouvent les citoyens. Parce que cette culture politique mène vers l'acquisition d'une identité autre que la notre. Le texte dans sa globalité (dans notre contexte idéologique) peut approcher et traiter d'autres cultures en vue de connaître ses cultures politiques afin d'analyser et de comprendre le fonctionnement de ces politiques ou leurs systèmes politiques opérationnels.

Delà, La culture politique désigne l'ensemble des normes, valeurs, convictions, croyances, attitudes, prises de positions et comportements partagés par les citoyens à l'égard du pouvoir, de l'État, des institutions et de la participation politique.

Elle inclut :

- Des notions fondamentales (liberté, égalité, justice, souveraineté, démocratie).
- Des débats d'ordre quotidien en relation avec l'ordre qui gère la vie commune.
- Des repères symboliques qui sont hérités de l'histoire commune.

Exemple :

- Déclaration du premier Novembre 1954

³⁵ « Quelle est l'influence de la culture politique sur les attitudes politiques ? - TES - Cours Sciences économiques et sociales - Kartable [archive] », sur www.kartable.fr (consulté le 3 août 2021)

-Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen 1789

-Texte littéraire engagé

Certains écrivains utilisent la littérature pour défendre ou critiquer des idées politiques.

Exemples :

-Kateb Yacine dans *Nedjma*, défend l'Algérie et accuse le colonisateur français.

-Victor Hugo dans *Les Misérables*, défend la justice sociale et critique les injustices du système.

-Albert Camus dans *L'Homme révolté*, explore les tensions entre liberté individuelle et idéologie totalitaire.

2-Le roman comme élément de la culture politique

Le roman, longtemps perçu comme un simple divertissement, s'est imposé au fil des siècles comme une forme littéraire profondément liée aux évolutions sociales, culturelles et politiques. En mettant en scène des personnages confrontés à des structures de pouvoir, à des systèmes idéologiques et à des conflits sociaux, le roman devient un véritable miroir — voire un acteur — de la culture politique d'une époque. Ainsi, loin d'être une simple fiction, le roman éclaire, critique et parfois transforme la manière dont les sociétés perçoivent la politique.

Le roman a pour fonction essentielle de représenter les réalités politiques et sociales d'une époque. Il capte les tensions, les inégalités et les luttes qui traversent une société. Par exemple, dans *Les Misérables*, Victor Hugo, à travers le personnage de Jean Valjean, victime du système judiciaire et à travers la narration il propose une réflexion sur la misère, la répression policière, l'injustice et au même temps la possibilité d'un avenir plus humain. Le roman devient alors un outil de compréhension des rapports de pouvoir, et une passerelle entre la littérature et la pensée politique.

Le roman peut être un espace de critique, de résistance et de contestation. Il offre aux écrivains la liberté d'interroger, voire de dénoncer, l'ordre établi. En Amérique latine, les romans de Mario Vargas Llosa ou de Gabriel García Márquez, sous des formes parfois magiques ou allégoriques, dénoncent les abus des dictatures et explorent les espoirs révolutionnaires. Le roman devient alors un espace de résistance intellectuelle et morale.

le roman contribue à la formation de la conscience politique des lecteurs. En racontant les histoires de personnages confrontés à l'injustice, à la discrimination ou à l'oppression, via la rhétorique il crée de l'empathie, fait naître des questionnements et façonne une sensibilité politique. De même, les romans postcoloniaux comme *Le Clezio*, *Chinua Achebe* ou *Toni Morrison* donnent la parole aux voix longtemps marginalisées par les récits dominants, participant ainsi à une révision des mémoires collectives et à la réécriture de l'histoire.

Certains romans sont devenus de véritables objets de culture politique, influençant durablement les débats publics. *1984* de George Orwell, par exemple, est souvent cité pour dénoncer la surveillance de masse et la manipulation du langage par les régimes autoritaires. *La Ferme des animaux*, du même auteur, propose une allégorie limpide des dérives du communisme soviétique. Ces romans, bien qu'ancrés dans une époque, continuent d'alimenter la réflexion politique contemporaine.

Le roman dépasse largement le simple cadre de la fiction. Il est un lieu de mémoire, de réflexion, de critique et parfois d'action. En ce sens, il participe pleinement à la culture politique : non seulement il en est le reflet, mais il en devient aussi le ferment. À travers ses récits, ses personnages et ses idées, le roman forme les esprits, bouscule les certitudes et contribue à construire des citoyens plus conscients, plus informés, et donc plus libres.

Approcher le texte selon une culture politique

Le roman peut être approché comme un élément de la culture politique en empruntant les étapes suivantes :

1. Un miroir des idéologies et des conflits politiques

Le roman reflète les idéologies présentes dans son époque. En mettant en scène des personnages, des situations sociales et des conflits, ils offrent une représentation concrète des débats politiques :

Exemple

La Grande Maison de Mohammed Dib explore les injustices sociales, la pauvreté, et la lutte pour la liberté et la justice — des thèmes politiques.

Exemple contemporain

Les romans dystopiques comme *1984* de George Orwell ou *Le Meilleur des mondes* interrogent l'autorité, la surveillance, et le totalitarisme.

2. Un vecteur de critique et de contestation

De nombreux romans adoptent une posture critique vis-à-vis des situations d'exploitation ou d'injustice sociale. Le roman devient l'espace de liberté où l'auteur peut dénoncer le totalitarisme, l'injustice ou la corruption :

Exemple

Le roman engagé (Jean-Paul Sartre, Albert Camus...) vise à éveiller la conscience politique du lecteur.

3. Un outil de diffusion des idées politiques

Les romans ont une capacité unique à rendre les idées politiques accessibles au grand public. Par la fiction, des concepts abstraits prennent forme humaine et deviennent compréhensibles par un grand nombre de lecteurs.

Exemple

Le naturalisme de Zola, à travers des œuvres comme *Germinal*, vulgarise des idées socialistes et met en scène les luttes ouvrières.

Les romans coloniaux ou postcoloniaux Kateb Yacine, Mouloud Maamri, Mohammed Dib, Malek Haddad etc.

4. Une source de mémoire collective et d'identité politique

Certains romans participent à la construction d'une mémoire collective et influencent les représentations de l'histoire nationale ou de luttes politiques :

Exemple

L'Opium et le Bâton de Moulud Mammeri.

5. Une influence sur la culture politique des lecteurs

Enfin, les romans peuvent façonner les opinions, les engagements et les sensibilités politiques des lecteurs. Ils créent de l'empathie envers certaines causes (antiracisme, écologie...).

Le roman, en tant qu'élément de la culture politique, est à la fois un témoin, un critique, un support d'idées et un formateur de conscience politique. En ce sens, il ne se contente pas de raconter des histoires : il participe à la vie de la nation et de l'humanité.

TD

En prenant en considération l'élément politique et l'importance d'une idéologie dans le roman, analysez le passage suivant:

« Il y a dans le roman une force que ne possèdent ni le discours politique ni l'essai théorique : celle de l'incarnation. Là où les idéologies s'affrontent en concepts, le roman, lui, donne un visage à l'injustice, une voix à l'opprimé, une histoire au silence. Quand Zola fait descendre Étienne Lantier dans les entrailles de la mine, ce n'est pas seulement une fiction qu'il écrit, mais une plongée dans la conscience sociale de son temps. Le lecteur, bouleversé par la misère des mineurs dans *Germinal*, comprend alors avec ses tripes ce que des pamphlets politiques n'auraient pu lui transmettre qu'intellectuellement. Ainsi, le roman n'est pas un simple reflet de la politique : il est un agent de transformation. Il fait naître l'empathie, interroge l'ordre établi, et parfois même devance les révolutions. Dans chaque page, il offre un laboratoire vivant des tensions de la cité, un théâtre de la parole humaine face au pouvoir. Le roman n'est pas apolitique. Il est, par nature, profondément politique. »

Cours XI

Le discours politique

Il arrive que le littéraire s'associe et symbiose avec le la politique pour mieux représenter la société et donner une autre lecture au quotidien. Elle s'imbriquent et ensemble elles devront donner des belles œuvres, comme elles peuvent être en désaccord et chacune critique l'autre.

Le domaine de la littérature entre en contact avec celui de la politique en plus des domaines philosophique et économique qui s'intéressent et encouragent beaucoup l'association de littérature-politique. Cette symbiose donne naissance à des beaux textes et à de beaux discours idéologiques constructivistes qui renforcent l'identité et le sentiment du nationalisme. Surtout dans les périodes historiques les plus mouvementées politiquement où il est difficile d'expliquer le climat et le contexte qui font naître le texte final: une approche politique failite la présence de la politique dans le texte littéraire malgré lui.

Lorsqu'on traite les guerres, les révolutions et les idéologies etc. Il est impossible de le faire loin d'un traitement politique, la présence du politique dans le texte est comme celle de la langue dans la communication. Les guerres, les révolutions, les mouvements d'insurrections, les idéologies à travers toute l'histoire de la littérature du monde traite de l'idéologie politique comme La Condition Humaine d'André Malraux, La Mère de Maxime Gorki, Les Misérables de Victor Hugo et La Grande Maison de Mohammed Dib.

L'association du discours politique dans le roman renforce le roman et ses valeurs, il lui permet de s'inscrire dans la vie publique et dans les débats idéologiques de son époque, le texte littéraire se métamorphose et obtient une dimension plus avancé du récit qui devient réel et pragmatique.

Exemple

Jean-Paul Sartre, avec *Les Mains sales*, met en scène des débats internes au sein d'un parti politique révolutionnaire.

Le texte et la culture politique

Que ce soit le que peut prendre le texte dont : le roman, le théâtre, la chanson, le poème ou le scénario et même une affiche publicitaire ; peu importe sa grandeur, tout texte écrit, véhicule une idéologie quelconque, on doit être attentif devant le signe.

On, peut détecter la présence d'une culture politique dans le texte par les thèmes abordés qui ne peuvent qu'être politiques, les personnages qui représentent des personnes réelles et engagées, comme on trouve des traces de la réalité dans les conflits narratifs, mais aussi les visions du monde que l'auteur essaye de dessiner dans son texte.

On a vu ce que veut dire le mot culture, sa portée et son existence, ainsi que le débat culture/nature. On sait aussi l'importance pragmatique de la culture et de son pouvoir remarquable dans la vie quotidienne: la culture comme manifestation et représentation, manifestation des acquis et des traditions, et représentations de ces acquis dans la vie quotidienne culturelle et intellectuelle.

La politique veut dire les idées et les idéologies rencontrées dans la vie journalière des citoyens ainsi que le système administratif qui gère la société.

Le citoyen est le fruit de ces deux phénomènes (on parle d'un citoyen ordinaire qui partage les mêmes valeurs que les autres(les siens)) le phénomène culturel et le phénomène dans notre perspective littérature- idéologique que fait partie des courants de pensée existant dans le texte littéraire, dont la valeur politique-culture est omniprésente dans la société du texte; où on trouve les mêmes mécanismes qui gèrent les deux mondes (le monde réel - le monde imaginaire).

Et puisque la politique existe dans le quotidien elle doit impérativement exister dans le roman ; La Mère de Maxime Gorki, Les Misérables de Victor Hugo, Le Rouge et le Noir de Stendhal, Germinal d'Emile Zola, A La Recherche du Temps Perdu de Maecel Proust, La Grande Maison de Mohamed dib, Nejma de Kateb Yacine, et La Dernière Impression de Malek Haddad sont tous des romans politiques, il y a toujours une approche politique qui décrit et dénonce, à l'intérieur du texte, à la fois une situation politique imposée et qui dévoile une autre réalité que celle défendue par les monarchis de chaque époque.

TD

1-Dans l'extrait du *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, essayez de trouver les idées politiques et d'expliquer les liens avec la réalité.

« Voilà le dernier de mes jours qui commence, pensa Julien. Bientôt il se sentit enflammé par l'idée du devoir. Il avait dominé jusque-là son attendrissement et gardé sa résolution de ne point parler ; mais quand le président des assises lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter, il se leva. Il voyait devant lui les yeux de madame Derville qui, aux lumières, lui semblèrent bien brillants. Pleurerait-elle, par hasard ? pensa-t-il.

-Messieurs les jurés,

-L'horreur du mépris, que je croyais pouvoir braver au moment de la mort, me fait prendre la parole. Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune. »

2-Dans l'extrait qui suit, du *Germinal* d'Emile Zola, relevez la vision radicale dont l'abolition totale de la société et développer l'idée implicite

« La liberté suppose la destruction de l'État. »

« Il faut que tout soit collectivisé. »

« Il faut que l'héritage soit aboli. »

« Il faut que la propriété privée disparaisse. »

« Il faut que la justice soit égale pour tous. »

« Il faut que la société soit refondue. »

« Il faut que l'humanité soit nouvelle. »

Fiche TD

Préparez les points suivants pour la prochaine séance:

-Valeur

-Valeur identitaire

-Texte et valeur identitaire

Cours XII

Texte et valeur identitaire

Que ce soit dans la littérature classique ou dans la littérature moderne et contemporaine, les valeurs sociopolitique et culturelle occupent le texte littéraire, elles véhiculent une valeur identitaire d'appartenance à une nation précise, qu'on peut facilement repérer dans le texte que ce soit au niveau linguistique (la langue utilisée dans le texte), la société du texte et les mots clés employés dans le texte. La relation entre le texte et la valeur identitaire est particulièrement importante dans l'étude de la littérature et les autres disciplines des sciences humaines et sociales dans notre époque qui connaît des tendances socioculturelles à vision politique. Le texte affiche toujours son identité; à chaque texte une identité, à chaque texte une nation. Une valeur identitaire est un élément constitutif de l'identité individuelle ou collective : langue, culture, religion, histoire, mémoire, traditions, genre, etc. Ces valeurs forment le sentiment d'appartenance à un groupe. Le texte est devenu un espace de construction identitaire, Le texte littéraire peut représenter, exprimer, affirmer, défendre, interroger, valoriser ou reconstruire une identité personnelle ou collective.

Comment connaître l'identité d'un texte

Chaque texte se distingue par son style et sa rhétorique, en plus de l'emprunte socioculturelle qui le caractérise et singularise des autres textes. On peut reconnaître l'identité d'un texte à travers quelques valeurs distinctives qui le spécifient des autres textes. Parmi ces valeurs distinctives peuvent être :

1-la langue est le premier critère qui identifie le texte.

2-les noms des lieux et des personnes : la toponymie.

3-le dialogue détermine l'identité et le caractère des personnages du texte ainsi l'identité des personnes du contexte aussi.

4-les acquis : culture, traditions, coutumes et mœurs sont des comportements qui font le climat général de l'histoire du texte, une représentation du contexte qui gère la vie de la société du texte et qui détermine la culture et l'identité de de l'œuvre.

Les acquis sont présents tout au long du texte, devant chaque signe on rencontre un comportement qui reflète l'identité des personnages et de là l'identité de la société.

Le langage utilisé dans le texte l'identifie et le marque, le lexique employé est un trait distinctif propre au texte, les mots clés présents dans le texte sont impératifs pour qu'il ait une identité du texte. L'histoire et les personnages sont une copie de la réalité culturelle. L'écrivain ne peut pas fuir le destin identitaire de son œuvre,

La littérature entre la culture et l'interculturel

Toutes littérature nationale véhicule une culture qui reflète des valeurs humaines et modernes. Toute littérature cherche les valeurs humaines des autres littératures, c'est un moyen de contact et d'échange interculturel. Plusieurs œuvres littéraires sont traduites en plusieurs langues parce qu'elle transmettent des valeurs humaines et cherche le bonheur de l'homme.

La littérature, comme création humaine culturelle, condamne tout comportement inhumain et acte d'agressivité, elle tolère la cohabitation des cultures et encourage l'émancipation interculturelle de l'homme en même temps qu'elle enrichit la culture par l'échange littéraire. La littérature est l'idéal moyen d'échange interculturel.

Mais, à l'intérieur de cette mouvance interculturelle, la littérature doit être méfiante, vu le danger que représente les idées des traductibles que comporte quelques textes, qui se prétendent être modernes et de civilisation, à ce niveau la méfiance est conseillée, le lecteur ne doit pas se présenter devant le texte en forme «récepteur naïf» il doit -être averti et conscient du danger que peut représenter le texte implosif.

La culture et le débat identitaire

Dans ce module partagé entre la littérature la politique et la pensée humaine, dans ces différentes formes possibles, on va essayer de survoler et comprendre à la fois les textes et

la pensée humaine présente dans ce texte, on doit connaître les courants idéologiques qui ont existé et tracés les liens possibles avec la littérature. Notre support d'étude et le roman, parce qu'il est l'espace idéal convenable pour étudier la littérature d'un point de vue idéologique bien étalé. Ce qui nous pousse à lire un maximum de romans pour atteindre cette profondeur idéologique à l'intérieur du texte pour pouvoir comprendre les message(s) implicite(s) caché(s) entre les lignes et les signes.

L'interprétation idéologique de texte littéraire n'est pas facile à atteindre c'est pour cela qu'il faut connaître les différents courants de pensée littéraires, politiques, économiques, sociologiques et autres. Une étape très importantes qui nous facilite cette approche de la littérature d'un point de vue cognitive (pensée), ces idées qui ont tendance à se cacher et ne se manifestent pas explicitement devant les yeux du lecteur. Toute lecture mérite un effort de la part du lecteur, surtout la lecture qui vise les idées et l'idéologie.

Le texte comme support des valeurs identitaires

Le texte est un support culturel, la langue du texte, les mots utilisés, les personnages etc. ne sont qu'une confirmation de la mission identitaire du texte littéraire au sein de la société mère ou en face des autres sociétés et cultures. Le texte doit assurer :

1. La représentation d'une culture ou d'un peuple

Les textes décrivent des scènes qui dessinent des modes de vie, des traditions, des habitudes, des conflits, des idées ou des mémoires collectives.

Exemple :

Dans "Une si longue lettre" de Mariama Bâ, l'auteure explore l'identité féminine sénégalaise, entre modernité et tradition.

2. Construction d'une identité nationale ou communautaire

Certains textes participent à la construction d'un récit national ou à la revendication d'une identité opprimée, le droit à la vie de toute une nation ou un peuple.

Exemple :

Les écrits postcoloniaux (comme ceux d'Aimé Césaire ou de Frantz Fanon) réaffirment des identités culturelles niées par la colonisation.

3. Langue et identité

La langue utilisée dans un texte (langue maternelle, dialecte, bilinguisme, néologismes) est un puissant argument d'identité et de l'existence d'une nation.

Exemple :

Dans les littératures créoles ou francophones africaines, l'usage du français mêlé à des langues locales reflète une identité complexe, parfois en tension.

4. Mémoire et transmission

Les textes autobiographiques, témoignages, récits historiques, poèmes de mémoire transmettent une identité héritée et servent à préserver ou à revendiquer cette mémoire.

Exemple

Le Fils des Pauvres de Mouloud Feraoun

Conclusion

Le texte n'est pas seulement un outil de communication, c'est un moyen d'expression identitaire. Il peut :

-Affirmer une appartenance.

-Résister à l'effacement culturel.

-Tisser du lien entre passé, présent et futur d'un groupe.

Cours XIII

Texte et citoyenneté

Le lien entre littérature et citoyenneté est profond et ancien. La littérature, en tant que miroir des sociétés, joue un rôle clé dans la formation du citoyen, dans la réflexion critique sur le monde, et dans la transmission des valeurs démocratiques. Les récits littéraires permettent d'explorer des situations complexes, de multiples points de vue, et d'interroger le bien, le mal, la justice, la liberté.

Littérature et valeurs républicaines, la littérature enseigne des valeurs fondamentales : liberté, égalité, fraternité, tolérance, justice. Elle permet aussi de transmettre la mémoire des luttes citoyennes (résistance, droits civiques, droits des femmes...).

Une littérature moderne qui éduque et pilote le lecteur et lui montre le non sens pour réaliser une société moderne et modèle. Une littérature inspiratrice qui participe à l'évolution du peuple et de l'humanité, elle éclaire sa raison et installe une nouvelle logique fondatrice d'une pensée libre et moderne. Elle a contribué, parmi d'autres facteurs, à donner à l'homme sa liberté politique et l'a libéré de l'esclavage physique et moral. D'une manière globale, elle a collaboré à fonder une force sociale face aux violations cruelles des droits de l'homme. Plusieurs formations et institutions responsables ont trouvé leurs genèses dans les feuilles des romans.

L'œuvre littéraire est la conjoncture de différentes conditions qui résultent d'une circonstance ou d'une situation de citoyenneté que vit l'auteur et qu'il essaye de représenter selon son art littéraire, en lui donnant interprétation à travers ses mots et sa stylistique. Ces conditions accompagnent l'acte d'écriture du début jusqu'à la fin. La situation de crise ou le moment créatif pousse l'auteur à être créateur actif et artiste. C'est ce qui le stimule et réactive son besoin d'être créateur de ses personnages. Par contre l'écrit politique offre des situations différentes, il est technique et méthodique. De prime à bord, on sait que le littéraire est le maître du message, un professionnel de l'écriture, le technicien du codage et le compositeur des signes au même temps qu'il est l'interprète et le décodeur du complexe. L'écriture est sa profession et son terrain d'activité, le roman

garde et laisse apparaître son emprunte socioculturelle et politique de part la dimension idéologique que peut véhiculer le texte littéraire. Pour bien marquer son témoignage il doit le doter d'une idéologie inspiratrice. L'intérêt partagé entre la littérature et la société, laisse apparaître l'idée qu'une société sans littérature idéologique risque d'être une société fragile.

Les pionniers de la littérature algérienne d'expressions françaises sont nés aux alentours des années vingt du XXème siècle, ils représentent une classe cultivée qui reflète un esprit intellect de la future Algérie. Ils sont les fondateurs de cette littérature, ils ont pu produire des chefs-d'œuvre, des écrits immortels qui traverseront l'espace et le temps. Appelée *génération fondateur* qui ne sont pas nés du jour au lendemain, mais qui sont venu après une longue période de lutte contre la latinisation de l'Algérie. Ils ont devancé la scène intellectuelle, littéraire et politique de l'époque, ils ont perturbé la quiétude socioculturelle et politique française et se sont fait connaître non seulement en Algérie et dans le bassin méditerranéen, mais dans le monde entier. Des intellectuels à part entière.

Le choix de la langue française de la part de ces écrivains a donné naissance à un nouveau phénomène dans la littérature mondiale et française particulièrement ; c'est la littérature maghrébine d'expression française. L'histoire du processus de développement de cette littérature maghrébine d'expression française laisse apparaître ce qu'on appelle les générations de cette littérature, encore jeune. C'est une littérature qui s'inspire d'un contexte riche culturellement et bilingue ou trilingue linguistiquement. Ses écrits discutent une culture distincte que celle véhiculée par la langue maternelle.

I/ Citoyenneté et le discours socioculturel dans la littérature.

L'auteur doit être une source de nationalisme et d'engagement, il inspire ses lecteurs de part son patriotisme et son amour patager des autres avec les autres. Les mots qu'ils emploie reflète ce niveau et enrichit son style et valorise l'œuvre toute entière, qui sera abondante dans sa globalité. La forme véhicule l'idéologie socioculturelle et politique que l'auteur veut transmettre. L'objectif est de réaliser une œuvre à la fois littéraire et idéologique qui prône la cotoyenneeté, l'idée socioculturelle et politique se fonde dans le style et se compose par les mots du romancier et devient inséparable de l'idée littéraire, le lien est là mais il cause toujours des débats. Son importance le laisse. Les mots employés

à l'intérieur du texte sont conventionnels, leurs sens sont à la fois déterminés et voulus. Le signifiant est toujours le même, mais le signifié est relatif et insuffisant, il n'est pas obligatoirement le même que celui de son contexte de production, l'époque de la production et celle de la réception ne sont pas les mêmes. La société dans laquelle l'auteur a partagé son expérience n'est pas la même société réceptrice. Mais que ce soit le nouveau sens attribué au mot, l'interprétation de l'œuvre ne sort jamais de l'habituel.

Le discours littéraire est polysémique, il est plein de sens porte des idées qui peuvent être concrétisées sur le terrain. Il part d'une situation réelle pour réaliser un fait réel aussi : *« La réflexion sur le discours part du principe que la langue n'est pas un système clos : elle n'est pas dissociable des usages qui en sont fait, ni sous-traite aux contingences du réel. Reste à placer la frontière entre le linguiste et le réel : l'activité du discours peut être placée à l'intérieur du matériau linguistique, ou bien dans les situations sociales extérieures qui déterminent « le sens » de l'énoncé. Les théories du discours se distribuent entre ces deux pôles. »*³⁶ Une critique sur le discours nous mène toujours dans une perspective linguistique, plus sémiologique que littéraire, c'est dans le champ d'interprétation culturel possible que l'auteur investit et fournit le maximum de son génie littéraire.

Le discours garde des sens implicites au sein des mots mêmes, ces mots incitent le récepteur, l'invitent à réfléchir et lui offre la possibilité de se réaliser et de vivre une vie meilleure. C'est la culture du récepteur et son niveau intellectuel qui déterminent les sens qui seront attribués aux signifiés. Ces sens peuvent-être traduits par des actions qui font partie de la vie quotidienne. Le sens du mot employé dans le discours voile un autre sens caché, les intellectuels participent à ce jeu de décodage pour cerner ses sens implicites. Le support linguistique, qui est le texte, véhicule un langage commun pour une société bien déterminée et il dévoile un arrière plan social ; le rôle du lecteur averti est de participer à ce jeu d'interprétation à l'intérieur du roman pour trouver le sens exact de chaque signifiant. Le contexte extérieur du texte adhère à la formation du sens, le discours est la plate-forme qui garde les valeurs à travers ce double jeu entre le sens explicite et le sens implicite.

³⁶ Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, Paris, 2004, p.153.

On sait que la littérature est connue comme discipline social et humaine, ce caractère qui fait la genèse (création) et la finalité (réception) de la littérature élargit son domaine car elle « *est tenue pour être les pratiques sociales et avec les méthodes des sciences sociales.* »³⁷. Dans ce champ, elle ne bénéficie pas d'une définition exhaustive parce qu'elle interprète tout dans un cadre social.³⁸

En outre, On ne peut pas comprendre une œuvre littéraire en se basant seulement sur la critique et l'intelligence du récepteur, il faut l'approcher artistiquement pour faciliter son interprétation et comprendre son message implicite. L'auteur est codeur alors que le lecteur est décodeur, un jeu de sens est partagé entre les deux, et c'est au lecteur que revient la faveur de fixer le sens soufflé par cet arrimage des mots.

Les écrits de cette littérature qui traite de la citoyenneté au même temps que la politique et l'idéologie, garde un aspect et des questions socioculturelles, parce que son contexte d'apparition est riche et influence son contenu idéologique. Son discours reflète un caractère, peu différent, mais qui résiste et qui aspire à une vie meilleur. Le mot discours, en lui-même, est important dans les deux disciplines (littéraire ou socioculturel). Il est appel à la langue et à la communication orale et/ ou écrite. Le discours est généralement porteur de sens dans un style qui tisse à la perfection les signifiants et leurs signifiés, la méthode empruntée est d'une grande importance car on ne peut pas discourir si on n'est pas méthodique, sinon le discours serait vain. Le mot dissimule le sens et lui octroi un pouvoir polysémique apparent et caché à la fois ; ce qui renforce le discours. Traiter le discours littéraire, le discours socioculturel et le discours politique mérite une culture, à la fois de la littérature et des différentes disciplines qu'elle peut rencontrer. Ce niveau d'analyse du discours élargie son champ d'interprétation ainsi que ses frontières, pour le cerner : « *Il faut entendre discours dans sa plus large extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* »³⁹. Les deux parties du discours sont liées, l'émetteur et le récepteur sont impliqués. Le locuteur cherche l'influence de son auditeur, les différentes méthodes et techniques empruntées sont la preuve de cette

³⁷ Jean Bessière, , *Quel statut pour la littérature ?* Imprimerie des presses universitaires de France, Paris, 2001, p. 61.

³⁸ Ibid.

³⁹ Christelle, Reggiani, *Eloquence du roman : rhétorique, littérature et politique au XIXe et XXe siècles*, Librairie Droz, Suisse, 2008, p.9.

attribution. L'objectif de l'émetteur à est de convaincre son récepteur à admettre son opinion ce qui renforce son argumentaire.

Le sens de chaque chapitre du roman renforce les autres sens des autres chapitres, le premier mot ainsi que le dernier mot on la même valeur et la même portée dans le roman. Les mots sont tissés les uns avec les autres et gardent des relations sémiologiques pour former le corps du texte en respectant leurs correspondances possibles avec l'extérieur : « *On envisage le lien comme la forme d'une relation. Comme ce qui maintient ensemble (les éléments textuels, des êtres), le lien est in fine la condition à la fois de la forme et de la politique. Le « lien » est un point névralgique de la pensée contemporaine* »⁴⁰. La relation entre le texte et son contexte reflète celle de la littérature avec l'idéologie véhiculée en dehors du texte. La littérature est connue par sa forme (mimésis) qui n'est pas fixe et qui peut servir la politique, la sociologie ou toute autre discipline; elle est le moule adéquat, elle prend en charge ces disciplines et leur sert de support et de corps à la fois. Cet amalgame est un conséquence logique, les liens qui existent en dehors du texte (contexte sociohistorique, politique, idéologique, culturel, etc.) et font texte.

II/ L'écrivain citoyen

La littérature comme expression de l'engagement citoyen, de nombreux écrivains prennent position sur des questions sociales et politiques. Littérature jeunesse éveille le citoyen, dès l'école, la littérature aide les enfants à comprendre le monde, à développer l'empathie, à apprendre la vie en société. Le romancier est au centre de cet mission civique à la charge des sciences humaines et sociales, étant un citoyen, il fait de la sociologie et de la culture en général (c'est un être socioculturel), il est aussi le témoin d'une situation compliquée, il fait appel à ses multiples connaissances et cultures, comme guide-formateur, pour instruire et inculquer une certaine idéologie et arriver à convaincre les gens.

⁴⁰Claire, Richard, *Politique de la littérature, politique du lien : chez Antoine Volodine et François Bon*, Archives contemporaines, Paris, 2012, p.22.

Ce qui stimule l'écrivain qui se voit dans l'obligation de répondre à un besoin socioculturel, il est dans une situation clé. De part sa formation et ses multiples connaissances il est idéologue au même temps d'être un homme cultivé, il prend en charge ce fardeau et tente de résoudre un problème bien déterminé. Il est le guide-inspirateur. La littérature est, pour l'écrivain, comme l'eau pour le poisson, elle le hante, coule dans ses veines et fait sa vie quotidienne, accompagnée d'une valeur socio-didactique de portée socioculturelle, qui l'accompagne tout au long de ce processus de créativité et de production, devient le destin de l'écrivain. Être un guide pour l'écrivain, n'est pas son objectif, mais les conditions historiques et socioculturelles et la vie politique des concitoyens, pousse l'écrivain à devenir écrivain. Depuis le XIX^{ème} siècle, la marginalisation de l'individu de la vie quotidienne sociale, culturelle et politique est impossible, il est une partie prenante. On ne peut examiner une situation littéraire sans ses extensions socioculturelles et politiques, la littérature et ces contextes sont fusionnés. L'écriture d'une histoire sans ces références est certainement vaine.

Le littéraire est un citoyen sage et expert, son engagement de citoyenneté teint le chemin du texte qui croise celui du culturel et du politique ; ne signifie pas que la tâche est facile. Au contraire, la pensée du citoyen entre en jeu à ce moment là, à la rencontre du littéraire, du culturel et du politique, elle enrichit le roman et lui offre une autre possibilité de réussite. Les mots deviennent polysémiques et plus dynamiques qu'avant.

L'approche de citoyenneté offre plus de chance à la réussite du roman qui résiste aux multiples tentatives analytiques et explicatives, la sémiologie facilite l'interprétation du roman selon cette approche. Le lecteur tente de supprimer cette distance qui le sépare du sens caché, qui a tendance à être transparent et opaque au même temps.

La littérature nourrit la citoyenneté en développant la conscience, la réflexion critique, le sens de la justice et la capacité d'agir. Elle n'est pas seulement un divertissement, mais un levier puissant pour comprendre et transformer le monde.

Exemple

-Aimé Césaire : *Discours sur le colonialisme* : dénonciation du colonialisme et appel à la conscience citoyenne.

-Victor Hugo : *Les Misérables* : plaidoyer en faveur de la justice sociale

Citoyenneté : justice sociale, misère, rédemption, responsabilité individuelle et collective.

– Albert Camus : *L'Étranger*, l'absurdité de la justice, la liberté individuelle face à la société.

-Émile Zola et son célèbre *J'accuse* lors de l'affaire Dreyfus.

-Le Petit Prince de Saint-Exupéry, qui évoque la responsabilité, l'amitié, l'absurde des comportements humains.

-Boris Vian, *L'Écume des jours* : dénonciation poétique de l'absurdité sociale.

Cours XIV

Littérature et courants de pensée en Algérie

La littérature algérienne est profondément liée à plusieurs courants de pensée, notamment en lien avec l'histoire coloniale, les luttes identitaires, les valeurs républicaines, la religion, et la modernité. Elle a toujours été un lieu d'expression des idées, des révoltes, des mémoires et des rêves de société. La littérature en Algérie n'est pas simplement une écriture historique, un témoignage ou un effet miroir, elle plus qu'un art : elle est une arme, un moyen de résistance et d'existence, un acte d'affirmation identitaire, et de réflexion politique et sociale. Une résistance et une existence vu la qualité des idées et la pensée véhiculées dans son espace.

La littérature algérienne d'expression française est riche en courants de pensée qui accompagnent l'histoire du pays, ses tensions identitaires, politiques et culturelles. Depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui, cette littérature est à la croisée de la langue française et de l'identité algérienne, et elle exprime des visions critiques, humanistes, engagées ou existentielles.

Les principales périodes de la pensée littéraire en Algérie

On peut compter quatre moments dans le développement de la littérature algérienne d'expression française, qui commence avec la deuxième guerre mondiale et s'étale jusqu'à aujourd'hui.

1. Anticolonialisme et nationalisme

Période : 1940-1962 (jusqu'à l'indépendance)

Contexte : dénonciation du système colonial français et affirmation de la dignité algérienne.

Pensée développée : résistance à l'oppression, droit à l'autodétermination, fierté culturelle.

Auteurs :

Kateb Yacine (*Nedjma*, 1956) : roman complexe, poétique, symbole de l'Algérie en quête d'identité.

Mouloud Feraoun (*Le Fils du pauvre*, 1950) : chronique lucide d'une jeunesse kabyle sous la colonisation.

Frantz Fanon (*Peau noire, masques blancs* ; *Les Damnés de la terre*) : réflexion sur l'aliénation coloniale, fondateur du courant décolonial.

2. Humanisme engagé et critique post-coloniale

Période : années 1960-1980

Contexte : après l'indépendance, les écrivains interrogent la reconstruction nationale, les injustices sociales, la mémoire.

Pensée développée : liberté, justice, conscience historique, lutte contre l'oubli.

Auteurs :

Assia Djebar (*L'Amour, la fantasia*, 1985) : lien entre mémoire coloniale et parole féminine ; allie écriture intime et histoire collective.

Tahar Djaout (*Les Chercheurs d'os*) : exploration du silence familial et national autour des morts de la guerre d'indépendance.

3. Critique de l'islamisme et défense de la liberté

Période : années 1990 (décennie noire) et après.

Contexte : montée de l'intégrisme religieux, guerre civile, assassinats d'intellectuels.

Pensée développée : importance de la pensée libre, de la tolérance, de la démocratie.

Auteurs :

Tahar Djaout : assassiné en 1993 ; écrivait contre "ceux qui refusent la parole".

Rachid Boudjedra : défend une pensée critique, parfois provocatrice, face à la religion et au pouvoir.

4. Identité multiple, mémoire et hybridité

Période : contemporaine

Contexte : les auteurs interrogent l'identité algérienne, le rapport à la langue française, les fractures culturelles.

Pensée développée : postcolonialisme, créolisation, métissage, quête de soi.

Auteurs :

Kamel Daoud (*Meursault, contre-enquête*) : donne une voix à "l'Arabe" tué par Meursault dans *L'Étranger* ; réflexion sur l'héritage colonial, l'islam et la liberté.

Yasmina Khadra (*L'Attentat, Les Hirondelles de Kaboul*) : met en scène la complexité du monde arabe contemporain face à la violence.

Conclusion

En Algérie, la littérature est indissociable de la pensée critique. Chaque roman, chaque poème, chaque témoignage devient une forme d'engagement intellectuel et souvent une réflexion sur le devenir de la nation. Elle accompagne les grands courants de pensée du XXe et XXIe siècle : anticolonialisme, marxisme, humanisme, féminisme, laïcité, islam politique, etc.

TD

Dans le passage suivant de *Les Chercheurs d'os*, Tahar Djaout, développez l'idéologie et la citoyenneté possible:

« Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables !
Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolue ! »

Liste bibliographique

I/ Livres

- Alain Madelin, *Aux Sources du modèle libéral français*, Edition Perrin, Paris.
- Christelle Reggiani, *Eloquence du roman : rhétorique, littérature et politique au XIXe et XXe siècles*, Librairie Droz, Suisse, 2008.
- Claire Richard, *Politique de la littérature, politique du lien : chez Antoine Volodine et François Bon*, Archives contemporaines, Paris, 2012.
- Claude Eterstein, *La Littérature française de A à Z*, Hatier, Paris, 1998.
- François Châtelet, Olivier Duhamel, Évelyne Pisier-Kouchner, *Histoire des idées politiques en France*, PUF, Paris, 1982.
- Jean Bessière, *Quel statut pour la littérature ?* Imprimerie des presses universitaires de France, Paris, 2001.
- Joseph Rambaud, *Histoire des doctrines économiques*, Institut Coppet, Paris, 2005.
- Lorenzo Vinciguera, *Spinoza et la signe: La genèse de l'imagination*, Librairie philosophique, Paris, 2005.
- Mélika Oulbani, *Qu'est-ce que le positivisme*, Librairie philosophique, Paris.
- Michel Malherbe, *La Philosophie empiriste de David Hume*, Librairie philosophique, Paris, 2001.
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, Paris, 2004.
- Stéphane Gioganti, *Une histoire politique de la littérature*, Flammarion, Paris, 2011.

II/ Dictionnaires

-Dictionnaire Larousse

-Dictionnaire Le Petit Robert des noms propres 1996.

-Dictionnaire des philosophies antiques, Richard Goulet, Edition CNRS, 1989, France.

III/ Site Internet

-Dictionnaire CNRTL

-L'internaute.com

-<https://www.unifr.ch/philosophie/fr/matieres/philosophie-antique/> consulté le 02/03/2025

-<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1633> , consulté le 11/10/2024

-« Quelle est l'influence de la culture politique sur les attitudes politiques ? - TES - Cours Sciences économiques et sociales - Kartable [archive] », sur www.kartable.fr (consulté le 3 août 2021)

IV/ Ouvres consultées

-Georg Lukacs, *La théorie du roman*, Gallimar, France, 2016.

-Jean Bessière, *Principes de la théorie littéraire*, PUF, France, 2005.

-Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Gallimard, France, 1948.

-Jean-Pierre Cot, Jean-Pierre Mounier, *Pour une sociologie politique*, Tome 1, Edition du Seuil, Paris, 1975.

-Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, Gallimard, France, 1955

-Mikhail Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, France, 1978.

- Paul Ricoeur, *Les Conflit des interprétations*, Editions du Seuil, Paris, 1969.
- Pierre Chartier, *Introduction aux grandes théories du roman*, Armand Colin, Paris, 2007.
- Pierre V.Zima, *Pour une sociologie du texte littéraire*, Union Générale d'Editions, Paris, 1978.
- Roman Ingarden, *L'Oeuvre d'art littéraire*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1983.
- Stéphane Giocanti, *Une histoire politique de la littérature*, Flammarion, Paris, 2011.
- Weber Max, *Le savant et le politique*, ENAG Editions, Alger, 1991.
- Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du romen*, Bordas, Paris, 1991.

SOMMAIRE

Objectifs et descriptif du cours	2
Cours I	4
Cours II . Texte, courants de pensée	10
-Relation entre texte et pensée	11
-TD	13
Cours III . Courants de pensée philosophique	15
- Philosophie antique	15
- Rationalisme	17
- Empirisme	19
- Positivisme	22
- TD	25
Cours IV . Courants de pensée économique	27
-Economie islamique	27
-Le Mercantilisme	28
-La physiocratie	29
-Le libéralisme	29
-Le marxisme	30
-Ecole libérale française	31
-TD	35

Cours V. Courants de pensée politique	37
-Libéralisme	37
-Socialisme	40
-Communisme	44
-TD	46
Cours VI. Courants de pensée littéraire	48
-A/Les courants littéraires	48
-Le classicisme	48
-Le romantisme	50
-Le réalisme	51
-Le naturalisme	52
-B/ L'influence du courant littéraire sur le roman	54
-TD	57
Cours VII. Texte et idéologie	59
-L'idéologie et le texte littéraire	59
-La relation texte -idéologie	61
-Entre texte et idéologie : la question idéologique dans la littérature	62
-Cours VIII L'idéologie: aux sources du texte littéraire	66
-L'idéologie influence la production et la réception du texte	66
-Analyse idéologique du texte	66

-TD	68
Cours IX. Le discours socioculturel et le texte littéraire	70
-Sémiologie et discours littéraire	71
-Polysémie et discours idéologie	72
Cours X. Le texte et la culture politique	75
-Le texte comme élément de la culture politique	75
-Le roman comme élément de la culture politique	77
-TD	81
Cours XI. Le discours politique	82
-Le texte et la culture politique	83
-TD	85
Cours XII. Texte et valeur identitaire	87
-Comment connaître l'identité d'un texte	87
-La littérature entre la culture et l'interculturel	88
-Le texte comme support des valeurs identitaires	89
Cours XIII. Texte et citoyenneté	91
-La citoyenneté et le discours socioculturel dans la littérature	92
-L'écrivain citoyen	95
Cours IV. Littérature et courants de pensée en Algérie	98
-Les principales périodes de la pensée littéraire en ALgérie	98

-TD	101
Liste bibliographique	102
Sommaire	105